Circulaire du Supérieur général N° 3

FRÈRES !

***CE QUE J'AI FAIT POUR VOUS, FAITES-LE VOUS AUSSI* (JEAN 13,15B)**

André-Joseph Fétis, sm
XVe Supérieur général
Missionnaire apostolique
Société de Marie
(Marianistes)

12 juin 2022
Fête de la Sainte Trinité

INDEX

FRÈRES ! ... 3
I. L'URGENCE DE LA FRATERNITÉ ... 4
1. Dans un monde qui souffre ... 4
2. Entre ombres et lumières ... 5
3. Des désirs inassouvis de fraternité ... 6
4. Frères par vocation ... 6
5. Nos déficiences ... 7
6. Une décision renouvelée ... 7
7. Prendre soin ... 8
8. De qui nous montrons-nous le prochain ? ... 8
9. Un engagement personnel et collectif face à un appel universel ... 9
II. à LA SUITE DE JÉSUS NOTRE FRÈRE ... 9
1. « Et le Verbe s'est fait frère » ... 9
2. La fraternité est au cœur de son enseignement ... 10
3. Une communauté de disciples ... 11
4. Serviteurs les uns des autres ... 11
5. Pour être signe et chemin d'unité ... 11
6. Comme lui ... 12
III. la vie consacrée : une histoire de fraternité ... 12
1. Histoires ... 13
a. Pacôme et Augustin : la fraternité aux sources de la vie monastique ... 13
b. Benoît : service de Dieu et des frères ... 13
c. François d'Assise : une fraternité évangélisatrice ... 15
d. Chemins multiples ... 15
e. Charles de Foucauld, le "frère universel" ... 16
2. Rendre visible le visage du Christ Frère ... 17
a. Les vœux, chemin de fraternité ... 17
b. Le supérieur, serviteur de la fraternité ... 18
c. La réunion de communauté, exercice de communion ... 19
IV. CHEMINS MARIANISTES DE FRATERNITÉ ... 20
1. Une fraternité évangélisatrice ... 21
2. Imiter la communauté de Jérusalem ... 22
3. Assidus à la fraction du pain et au service fraternel ... 25
4. L'union de la diversité ... 25
a. Union sans confusion ... 26
b. Un corps uni ... 27
c. La composition mixte ... 28
V. Deux icônes de la fraternité marianiste : la communauté de la Pentecôte et les noces de Cana ... 32
1. La Pentecôte : réunis avec Marie et remplis de l'Esprit Saint ... 32
2. Conviés ensemble aux noces de Cana ... 33
a. Frères au cœur du monde ... 33
b. La solidarité fraternelle : ouvrir les yeux, l'intelligence et le cœur ... 34
c. Rompre le silence de l'ignorance et de l'indifférence ... 35
d. Se laisser interpeller par le Maître du temps et de l'histoire ... 35
e. Faites tout ce qu'il vous dira ... 36
f. connaître, aimer, servir ... 37
ET MAINTENANT… ... 37

FRÈRES !

***CE QUE J'AI FAIT POUR VOUS, FAITES-LE VOUS AUSSI* (Jean 13,15b)**

CIRCULAIRE N° 3

Quel désir plus universel que celui de vivre en frères ?

Cette aspiration se manifeste dans tous les aspects de la vie humaine : dans les relations quotidiennes, dans les familles, entre amis, dans les quartiers et les villes, au travail ou durant les loisirs, entre membres d'une même génération ou d'une génération à l'autre, entre hommes et femmes, … dans un seul pays ou entre plusieurs, d'un continent à l'autre : partout l'être humain désire marquer ses relations du sceau de la fraternité.

Pourtant, y a-t-il un chemin plus difficile que celui-là ? À tous ces niveaux, l'humanité constate l'extrême difficulté de parvenir à sa réalisation effective. Est-ce même possible ? Ne serait-ce simplement une recherche utopique ? Les événements récents, la pandémie, la guerre, des formes innombrables de violences ou de divisions, ne peuvent qu'augmenter nos inquiétudes.

Pourtant, à l'encontre de tous ces doutes, le 2 octobre 2020, le pape François publiait son encyclique *Fratelli Tutti*, invitant l'humanité entière – et pas seulement les chrétiens – à remettre l'ouvrage sur le métier, une fois de plus. Par ce texte, le pape adressait à tous les humains un message d'espoir et les mettait au défi de se mettre en route ensemble pour réaliser cet objectif. Sortant des limites de l'Église, il a souhaité « *que la réflexion s'ouvre au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté* » (FT 6) et qu'ainsi « *nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité.* » (FT 8).

Parce que cette question touche intimement la vie chrétienne, appelée à être ferment de fraternité dans le monde, et plus particulièrement encore, la vie religieuse, qui y reconnaît un aspect essentiel de sa mission, il m'a semblé qu'il était nécessaire d'y réfléchir nous aussi comme religieux marianistes.

Que pouvons-nous faire en réponse à ce grand désir de fraternité ? Quelle est la forme particulière de fraternité que nous pouvons offrir comme notre participation à ce grand mouvement ? A quelles conversions sommes-nous appelés pour y parvenir ? Quelles pistes nouvelles emprunter ?

Située au sein de l'appel universel du Pape, la fraternité religieuse trouve un nouvel éclairage. Ce n'est plus tant une voie particulière qui nous distingue des autres qu'un chemin qui, au contraire, nous unit à tous. Ce changement de perspective modifie profondément le sens de ce que nous avons à faire, son urgence, et ouvre de nouvelles perspectives missionnaires que nous nous devons d'accueillir. Ne serions-nous pas appelés à être un ferment évangélique au cœur de cette recherche universelle de fraternité. Ne pourrions-nous pas trouver dans cet appel la source d'un profond renouvellement de notre vocation et d'une joie renouvelée de la vivre ?

C'est pour y réfléchir avec vous que j'ai désiré écrire cette circulaire. Il n'y a pas de doute que la vie religieuse peine à trouver sa place aujourd'hui dans la société et, quelques fois même, dans l'Église. Cette perspective universaliste de la fraternité ne nous rappelle-t-elle pas une mission non seulement importante, mais même essentielle de notre vie consacrée ? N'est-elle pas également au cœur de notre existence de Famille ?[1] Si l'unique futur du monde est dans la fraternité, alors, il n'y a pas de doute que nous avons notre rôle à jouer pour que cela soit

[1] J'étais déjà avancé dans l'élaboration de cette circulaire quand j'ai réalisé que le thème de la 8° rencontre internationale des CLM, qui se tiendra en juillet près de Madrid, aura comme thème : « Rêver ensemble la fraternité ». Heureuse coïncidence ! Aidons-nous les uns et les autres à rêver, vivre et témoigner ensemble de la fraternité tant aimée et promue par nos Fondateurs.

possible. Notre vocation de frères nous le demande et en fait un devoir envers l'humanité. Voilà la réflexion que je voudrais ouvrir maintenant avec vous. Laissons-nous interroger.

> *Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : « Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ».*[2] *Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères.* (FT 8).

I. L'URGENCE DE LA FRATERNITÉ

1. DANS UN MONDE QUI SOUFFRE

La première constatation, c'est que la fraternité fait défaut presque partout. Si l'aspiration à la reconstruire est si universelle c'est qu'elle fait cruellement défaut. Le premier chapitre de l'encyclique du Pape en donne une description saisissante par son réalisme : « Les ombres d'un monde fermé » (FT 9-55). Et il semble que, depuis lors, nous nous soyons encore éloignés de ce don. Nous pouvons relire ce premier chapitre, très inspirant.
Sur ce sujet, la lecture de certains passages de l'Ancien Testament, impressionnent tant ils semblent actuels :

> *Dans ce pays il n'y a plus ni vérité ni bonté. On ne me reconnaît plus comme Dieu.*
> *On maudit, on ment, on assassine, on commet des vols et des adultères. On ne connaît plus de limites, les meurtres succèdent aux meurtres*. (Os 4, 1-2)

> ***24*** *On déplace les bornes des champs,*
> *on fait paître un troupeau volé.*
> *On s'empare de l'âne des orphelins,*
> *on prend en gage le bœuf de la veuve. (...)*
> *On s'empare de l'orphelin avec violence,*
> *on exige un gage des pauvres.*
> *Ceux-ci s'en vont tout nus, sans vêtement,*
> *ils portent des gerbes de blé, le ventre creux.*
> *Ils pressent des olives dans les enclos des autres,*
> *ils foulent des raisins dans des cuves sans pouvoir y goûter.*
> *Dans la ville, des gens se lamentent,*
> *le râle des blessés est un appel au secours, (...)*
> *Les méchants sont rebelles à la lumière,*
> *ils ne reconnaissent pas ses chemins,*
> *ils ne restent pas dans ses sentiers.*
> *Le meurtrier se lève avant le jour,*
> *il assassine le pauvre et le malheureux,*
> *dans la nuit, il est comme un voleur.*

---

[2] PAPE FRANÇOIS, *Discours lors de la rencontre œcuménique et interreligieuse avec les jeunes,* Skopje - Macédoine du Nord (7 mai 2019).

> *À la nuit tombée, le mari infidèle guette aussi, en se disant :*
> *« Personne ne me verra » ;*
> *et il se met un masque sur le visage*. (Jb 24, 2-3,9-15)

Ce mal est si grand qu'il provoque en Job un doute douloureux : Dieu serait-il insensible à ce scandale ! (24,12b). Une question qui hante l'esprit de ceux qui vivent de telles souffrances.

Rien de nouveau sous le soleil pourrait-on dire avec Qohèleth : « *Ce qui est arrivé arrivera encore. Ce qui a été fait se fera encore. Rien de nouveau ne se produit sous le soleil.* » (Ecclésiaste 1,9). Et nous voici maintenant dans « les ombres d'un monde fermé », marqué par la destruction des rêves de paix, par les inégalités et les injustices touchant une part considérable de la population – pauvres, femmes, malades, … –, par des conflits et des divisions profondes, par la solitude ou l'absence de communication véritable, par la domination de l'argent et de l'économie sur les personnes. Rien de nouveau sous le soleil.

A la pandémie qui est survenue par surprise et a envahi le monde entier, est venu maintenant s'ajouter un conflit meurtrier et absurde en Europe de l'Est, sur un continent qui pensait en avoir terminé avec le fléau de la guerre. Désormais, ce rêve semble bien être « brisé en morceaux » (cf. FT 10) et plus difficile à réaliser que jamais. Qui pourra effacer la blessure inscrite désormais dans le cœur de tant de familles ou d'enfants, en Ukraine et en Russie, en Syrie, en Éthiopie, au Darfour, au Yémen, en Lybie ou au Liban ?

2. ENTRE OMBRES ET LUMIERES

L'ampleur du mal peut nous affecter très négativement.

Par pessimisme. Comme le philosophe sceptique Hobbes, au 17° siècle, la permanence du mal peut nous amener à la conclusion que *Homo homini lupus*, selon le célèbre adage de l'antiquité latine. Voilà tout.

Par désengagement. L'abondance des difficultés peut éteindre nos désirs de fraternité. Alors se développe « une culture … démunie de projets communs » (FT 17), recherchant « globalisation et progrès sans cap commun » (FT 29-31), individualiste et fragmentée, peu apte à répondre aux défis de société. Elle est caractérisée par « l'absence d'horizons à même de nous unir » (FT 26). Nous entrons ainsi dans un cercle vicieux de désengagement et de désenchantement, alors même que la réponse est si nécessaire et urgente.

Par indifférence et *insouciance*. La recherche de la tranquillité prévaut sur la solidarité humaine et l'attention au frère[3]. La culture du bien-être, du confort, de la consommation et d'une recherche excessive de l'épanouissement personnel poussent dans ce sens. Nous pouvons vivre à l'image de ces quartiers protégés par de grands murs qui laissent les problèmes du monde de l'autre côté. Rester sourds aux cris de nos frères, n'est-ce pas notre tentation ? « Suis-je le gardien de mon frère ? » demandait Caïn (Gn 4,9b).

Provoqués par l'Évangile. L'Évangile écarte ces obstacles et ouvre la voie vers le « projet même de fraternité inscrit dans la vocation de la famille humaine » (FT 26). Nous ne devons pas céder au pessimisme stérile (EG 84-86), nous laissant « voler notre espérance », ni à l'acédie égoïste (EG 81-83), ni même aux « peurs ancestrales » (FT 27) qui divisent. L'Évangile nous protège d'une « fausse mystique communautaire » (FT 28) qui maintient la tranquillité au milieu des injustices. Malgré tout, « il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre. … de se transcender, en rompant avec l'isolement de la conscience et l'autoréférentialité. […] Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre

[3] Pendant la pandémie se sont multipliés les réflexions, en particulier dans le monde anglophone, sur l'importance du soin, d'une attitude de « care » vis-à-vis des autres.

style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société. » (LS 208).

3. DES DESIRS INASSOUVIS DE FRATERNITE

L'espoir renaît en constatant que d'immenses désirs de fraternité habitent les cœurs. Les jeunes surtout, recherchent avec avidité des lieux et des espaces de rencontre et de dialogue. Même s'ils sont marqués par l'individualisme actuel, ils placent au premier plan de leurs valeurs la famille et l'amitié. Le synode sur *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* se faisait l'écho de leur désir, qu'ils soient chrétiens ou non, de vivre un « engagement personnel pour une communauté fraternelle, accueillante, joyeuse et prophétiquement engagée à lutter contre l'injustice sociale »[4].

Toutes les générations sont habitées par ce désir d'un surplus de fraternité car elle fait souvent défaut. Des divisions se manifestent dans les familles, au travail, dans la société, entre les pays, les cultures, les races, les religions, ou entre les générations, …. Cela dégénère parfois en oppositions, affrontements, exactions, violences ou guerres.

L'itinéraire pour construire la fraternité fait souvent défaut ainsi que les guides expérimentés pour en ouvrir le chemin. Cela suppose de savoir se décentrer de soi pour entrer dans la perception des autres en faisant preuve d'empathie. Cela demande de la patience et de la persévérance pour surmonter les obstacles. « C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante » dit le renard au Petit Prince.[5] Et nous sommes si avares de notre temps…

4. FRERES PAR VOCATION

L'appel à la fraternité touche profondément le chrétien puisqu'il est le disciple de celui qui s'est fait le frère de tous et a placé la charité au cœur de sa vie et de son enseignement. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples » (Jean 13,35). « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !" » (Mt 25,40). Par conséquent, c'est un devoir pour le chrétien de soutenir le chemin de toute l'humanité vers la fraternité, à l'enrichir avec les ressources de l'Évangile et le témoignage du Christ : les disciples du Christ doivent se faire experts en fraternité. Pour cela, ils ne sont pas plus aptes ou plus dignes que d'autres, mais leur Maître les y invite avec insistance.

C'est tout particulièrement vrai des religieux ; la fraternité occupe une place privilégiée dans leur style de vie communautaire et dans leur action missionnaire.

Dans notre Règle, résonne fortement cet appel à la fraternité communautaire : « c'est en donnant à l'amour pour nos frères une place de préférence que nous manifestons notre amour envers le Seigneur » (RV 21) ; nous voulons « faire de la communauté un centre de fraternité humaine et évangélique, qui rayonne la joie et l'espérance. » (RV 3.7). « En Jésus, nous sommes tous frères » (RV 44). La fraternité se réalise aussi par la mission : « nous nous réunissons en communauté … pour vivre ensemble [la] foi et la partager à nos frères les hommes » (RV 3) ; nous voulons, comme Marie, « accueillir de tout notre cœur le Seigneur et nos frères les hommes. » (RV 8) ; nous demandons à Dieu qu'en lui offrant « un cœur sans partage, il le transforme en une abondante source de vie et d'amour désintéressé, ouvert à tous. » (RV 18). Bien d'autres citations pourraient être mentionnées.

Parmi les chrétiens et les religieux la conscience de cet appel ne manque pas. Souvenons-nous, par exemple, de l'engagement remarquable de la communauté chrétienne du Japon, après le

---

[4] Document final, § 57.
[5] SAINT-EXUPERY Antoine de, *Le Petit Prince*, 1946, p. 72.

Tsunami dévastateur de Fukushima, en mars 2011. Observons les multiples solidarités actuelles avec l'Ukraine, dans et hors du pays. Regardons tous ceux qui dialoguent avec les membres d'autres religions. Les engagements sociaux, caritatifs ou éducatifs des chrétiens sont très abondants. Depuis quinze ans, au Sud Soudan, une équipe de religieux et religieuses de plusieurs congrégations se mettent au service de la population dans des conditions très difficiles et au risque de leur vie[6]. La communauté de laïcs catholiques, Sant'Egidio, a joué un rôle diplomatique important pour résoudre des conflits internationaux, faire prier pour la paix et y former, surtout les jeunes.[7]

5. NOS DEFICIENCES

Mais il faut aussi reconnaitre les nombreuses faiblesses des chrétiens dans ce domaine. L'Église est marquée, elle aussi, par le désengagement, l'individualisme, les divisions, les manques de communication. Cela affecte, et parfois limite, sa vie et sa mission. Il lui est souvent difficile d'atteindre les pauvres, les jeunes, les personnes en difficulté qui ne s'y sentent pas vraiment chez eux.

La vie religieuse montre aussi ses faiblesses. Pour ne parler que de nous, nos communautés sont souvent trop isolées et difficiles d'accès. Notre style de vie nous isole quand il est trop confortable, autosuffisant, indifférent à la préservation de notre maison commune. Notre statut social intimide ; nous sommes tentés de nous protéger et de rester à distance. Le numérique et le virtuel envahissent notre vie et nous isolent et diminuent l'espace dédié aux rencontres personnelles. L'union spirituelle a besoin d'être renforcée ; les échanges de foi entre frères manquent de fréquence. Trop souvent même, naissent au sein des communautés, des divisions, avec le risque de les répercuter sur ceux qui nous entourent.

Pourtant, c'est une réalité que la qualité de la vie fraternelle est une caractéristique de la vie marianiste. Beaucoup le perçoivent et nous en sont reconnaissants. Nous n'avons pas tant besoin de la créer que de la renouveler. Pour être ferment de fraternité dans la société et dans l'Église il faut que son feu brûle en nous pour être des foyers de fraternité rayonnante et contagieuse. C'est probablement l'une des missions les plus importantes de la vie religieuse aujourd'hui, dans notre monde en attente. Ne nous laissons pas voler cette mission et ce rôle dans l'Église et le monde. « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. » (Mt 5,13). L'Évangile est très exigeant !

6. UNE DECISION RENOUVELEE

Les besoins du monde et notre vocation spécifique dans ce domaine nous appellent à un engagement nouveau pour promouvoir un pacte de fraternité universelle. C'est notre vocation profonde : devenir, selon l'expression de Charles de Foucauld, « frères universels », allumer partout des foyers contagieux de fraternité.

Cette décision suppose de faire le choix d'une « culture de la rencontre » (FT 30) et de la fraternité. La rencontre ouvre les yeux sur des situations réelles de vie qui restent gravées dans la mémoire et le cœur.

Je me souviens d'un vieil homme seul, isolé par l'âge ; son fauteuil était placé face à un bocal de poissons, ses seuls interlocuteurs habituels. Quelle solitude ! Je me souviens aussi d'une visite dans un bel appartement d'une grande ville ; là encore, un vieillard seul. Sa cuisine était encombrée de restes de nourriture moisis ; la détresse humaine était palpable. Peu de temps plus

[6] https://solidarityssudan.org/.
[7] https://www.santegidio.org/.

tard, je présidais les funérailles de ce vieillard en présence de cinq personnes, une seule de sa famille. Pourquoi n'avoir pas pris le temps de retourner saluer cet homme ? Cette question m'habite encore. Tant de drames de ce type se vivent à notre porte, nous appelant à donner naissance à une « culture de la rencontre » et de la fraternité…

Sans relations, l'homme s'étiole et meurt. Dans son terrible témoignage autobiographique, *La nuit*, Elie Wiesel raconte l'exode des déportés entre les camps d'Auschwitz et de Buchenwald. Dans leur extrême faiblesse, ne survivaient que ceux qui restaient unis au groupe. Tout éloignement provoquait immédiatement un péril mortel. Les geôliers poussaient les prisonniers à un tel niveau de faiblesse qu'ils renonçaient à secourir les autres pour survivre. Anéantir toute attention à l'autre, c'est détruire ce qui fait de nous des êtres humains, doués de relations, d'attention et de fraternité. En avoir fait l'expérience est une humiliation ineffaçable.

7. PRENDRE SOIN

En réponse à l'indifférence et à l'individualisme, en particulier du fait de l'épidémie de Covid, s'est réveillée la conscience que nous sommes tous appelés à prendre soin les uns des autres. Cela demande de faire preuve d'empathie pour être capable de nous mettre à leur place[8] sans filtrer ce qui dérange notre tranquillité. C'est l'autre qui m'enseigne la réponse juste à ses besoins. Ensuite, l'empathie doit se traduire en actions concrètes, sans se limiter aux bons sentiments. La qualité du soin s'appuie surtout sur la profondeur de la relation établie entre les personnes concernées, c'est un apprentissage réciproque[9].

Nos communautés sont appelées à être des lieux d'entraide réciproque. Pouvons-nous nous accepter et nous reconnaître, non seulement comme des personnes pleines de talents précieux, mais aussi comme des personnes vulnérables qui ont besoin d'entraide mutuelle ?

8. DE QUI NOUS MONTRONS-NOUS LE PROCHAIN ?

C'est la question centrale que nous adresse le Pape dans le second chapitre de *Fratelli Tutti*, par sa méditation sur la parabole du bon samaritain. C'est une lecture qui interpelle notre conscience et qu'il est bon de reprendre. C'est en consonnance avec ce que nous savons des fréquentations de Jésus. Il s'est toujours montré le prochain de tous, et surtout des pécheurs, malgré le scandale que cela provoque :

> *Comme Jésus était à table dans la maison, voici que beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent se mettre à table avec lui et avec ses disciples. Les pharisiens virent cela, et ils dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? Ce que Jésus ayant entendu, il dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades….* (Mt 9, 10-12).

Nous sommes, nous aussi, ces pécheurs à la table desquels notre Maître est venu prendre son repas. Comme lui, nous devons aussi ouvrir notre table. C'est ainsi que nous pouvons être une « sainte Église de pécheurs », selon l'expression d'Yves Congar. Nous sommes, de fait, « une sainte communauté de pécheurs », appelés à nous faire prochains les uns des autres par l'entraide mutuelle.

---

[8] "Prendre soin de quelqu'un, c'est ... former une relation avec un autre que nous n'aurions peut-être jamais choisi de connaître. Il s'agit de faire tout ce que nous faisons pratiquement avec l'intention de grandir dans une relation de respect, d'écoute, de présence et de vérité."
NOUWEN Henri J.M., *A Spirituality of Caregiving*, John S. Mogabgab (Editor), Upper Room Books, 2011, p. 27.

[9] Il y a « une dimension de réciprocité dans la relation de soin : la réaction de l'autre est le critère d'évaluation de la "réussite" ou du moins de la convenance des actes du soin. … [cela] introduit la réciprocité dans la dynamique du soin. Celui qui donne a *besoin* de la réponse de l'autre. » ZIELINSKI Agata, « L'éthique du *care*, une nouvelle façon de prendre soin », *Études*, 2010/12, p. 635.

9. UN ENGAGEMENT PERSONNEL ET COLLECTIF FACE A UN APPEL UNIVERSEL

Pour ouvrir l'espace de notre engagement en faveur de la fraternité, nous pouvons faire nôtre l'impressionnante déclaration du n° 285 de *Fratelli Tutti*. Il s'agit du *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune* ; la déclaration signée le 4 février 2019 à Abou Dhabi par le grand Imam du Caire Ahmad Al-Tayeb et le pape François :

> FT 285 […] « Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la charité et de la paix.
>
> Au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, affirmant que quiconque tue une personne est comme s'il avait tué toute l'humanité et que quiconque en sauve une est comme s'il avait sauvé l'humanité entière.
>
> Au nom des pauvres, des personnes dans la misère, dans le besoin et des exclus que Dieu a commandé de secourir comme un devoir demandé à tous les hommes et, d'une manière particulière, à tout homme fortuné et aisé.
>
> Au nom des orphelins, des veuves, des réfugiés et des exilés de leurs foyers et de leurs pays ; de toutes les victimes des guerres, des persécutions et des injustices ; des faibles, de ceux qui vivent dans la peur, des prisonniers de guerre et des torturés en toute partie du monde, sans aucune distinction.
>
> Au nom des peuples qui ont perdu la sécurité, la paix et la coexistence commune, devenant victimes des destructions, des ruines et des guerres.
>
> Au nom de la ''*fraternité humaine*'' qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux.
>
> Au nom de cette *fraternité* déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, et par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes.
>
> Au nom de la liberté, que Dieu a donnée à tous les êtres humains, les créant libres et les distinguant par elle.
>
> Au nom de la justice et de la miséricorde, fondements de la prospérité et pivots de la foi.
>
> Au nom de toutes les personnes de bonne volonté, présentes dans toutes les régions de la terre.
>
> Au nom de Dieu et de tout cela, [… nous déclarons]
>
> adopter la culture du dialogue comme chemin ;
> la collaboration commune comme conduite ;
> la connaissance réciproque comme méthode et critère ».

II. A LA SUITE DE JÉSUS NOTRE FRÈRE

Le chrétien est appelé à vivre la fraternité à la suite du Christ qui s'est fait notre frère et, le faisant, a rendu possible de nouvelles relations entre les hommes. Son message et son témoignage ne cessent de nous interpeller et d'ouvrir des chemins d'espérance.

1. « ET LE VERBE S'EST FAIT FRERE »

Par l'incarnation, le Fils de Dieu s'est fait l'un de nous, Jésus de Nazareth : il est devenu « semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect » (Ph 2,7).

> *… par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché* (Cf. *He* 4, 15). (GS 22,2)
>
> *Il voulait que la rédemption jaillisse pour ainsi dire de l'intérieur de l'humanité, comme quelque chose d'elle-même. Le Christ voulait secourir l'homme, non comme un étranger, mais comme un frère, en se faisant en tout semblable à lui excepté le péché (cf. He 4,15).*[10]

Puisque le péché ne l'a pas atteint, il ne peut exercer son pouvoir habituel de division en lui ou par son intermédiaire (cf. He 7,26 ; 9,14).

Quand Jésus met au second plan les liens du sang pour leur préférer ceux qui sont créés par une vie juste, il ouvre la fraternité sur une dimension universelle, au-delà de la famille naturelle. Quand on lui dit : *« Voici que ta mère et tes frères se tiennent dehors et cherchent à te parler »,* il répond : *« Qui est ma mère, qui sont mes frères ?* (…) *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère »* (Mt 12, 47-50). Mgr Jean-Luc Vesco commente :

> *Cette réponse, extrêmement choquante en apparence mais tellement libératrice, nous commande de considérer comme nos frères et nos sœurs tous ceux qui font le bien, quelle que soit leur religion, ou leur absence de religion.*[11]

Pour Jésus, l'ouverture à la fraternité est universelle, sans préférences ni limites. Il l'exprime par ses paroles et par ses actes. Christian de Chergé a résumé cela dans une formule expressive : « Le Verbe s'est fait frère »[12].

2. LA FRATERNITE EST AU CŒUR DE SON ENSEIGNEMENT

C'est l'appel qu'il adresse à ses disciples : « *c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra comme mes disciples* » (Jn 13,35). La fraternité se manifeste par l'attention aux autres, en particulier les plus petits, tel que le révèlera le jugement final : « *Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites* » (Mt 25). Ici aussi, la voie est ouverte à tous puisqu'aucun critère d'appartenance à un groupe religieux n'est mentionné dans le texte. L'amour fraternel est un chemin universel pour rejoindre Dieu. Saint Jean de la Croix l'a résumé dans une phrase célèbre : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour » (*Dichos de luz y amor* 59).

Jésus enseigne la fraternité par son propre témoignage de vie

Il se laisse approcher par tous et dialogue avec tous : riches, pauvres, responsables religieux, simples croyants, pécheurs ou possédés, et même un centurion de l'armée romaine (Lc 7,2-9). (Lc 7,2-9). Il est particulièrement frappant et inhabituel, dans le contexte du judaïsme de son époque, qu'il accueille parmi ses disciples tout un groupe de femmes. Elles sont « nombreuses » et l'ont « suivi depuis la Galilée » au moment de la Passion (Mt 27,56-57) ; tout un groupe d'entre elles étaient avec lui au cours de sa mission (Lc 8,2-3). Beaucoup d'entre elles seront l'objet de son attention, de ses paroles, de ses grâces, souvent par la guérison (Luc 4,38-39 ; 7,11-15 ; 13,11-12 ; …).

---

[10] JEAN-PAUL II, Messe à Ephèse, 30 novembre 1979, § 2.
[11] VESCO fr. Jean-Luc, op, *Construire la fraternité*, lettre pastorale, Oran [Algérie], 2021, p. 12.
[12] CHERGE Christian de, Bienheureux, prieur de Tibhirine, *Homélie du Jeudi Saint 1995*, https://www.abbaye-echourgnac.org/prier/le-temps-liturgique/la-semaine-sainte.html.

Il s'affranchit des limites traditionnelles et se laisse approcher par une prostituée (Luc 7, 37-38) ou converse longuement avec une samaritaine (Jean 4) ou une femme syro-phénicienne (Mc 7,24-31). Il s'approche des malades et les guérit, des possédés et les délivre. Il parle à tous, écoute, approche et touche. Il mange chez ses amis Lazare, Marie et Marthe, mais aussi à la table des pécheurs. En tout cela se révèle la proximité du Christ de tout être humain.

3. UNE COMMUNAUTE DE DISCIPLES

Dès le début de sa mission, Jésus forme une communauté de disciples qu'il choisit et appelle librement. Dans les évangiles de Marc et Matthieu, c'est sa première action, dès qu'il commence la prédication (Mc 1, 16-20 ; Mt 4,17-23). L'enseignement du Christ n'est pas une théorie mais il est destiné à être vécu et pratiqué. Dans cette communauté, les disciples sont appelés à écouter son enseignement, à le comprendre et à le mettre en pratique ; ils devront aussi l'enseigner à d'autres. La réception et la transmission de l'enseignement de Jésus sont liés dès l'origine à une expérience fraternelle communautaire intense. Les critères qui ont présidé au choix des disciples nous échappe. Ce qui caractérise avant tout la communauté des disciples, c'est sa diversité d'âges, de professions, de tempéraments, de sensibilité religieuse. Ces hommes ne sont ensemble qu'à cause de l'appel reçu puis de l'envoi en mission. Ici, rien de monochromatique, aucune sélection préalable basée sur une sensibilité commune ou des choix apostoliques présélectionnés. C'est un message fort pour nous.

La composition humaine de la communauté des disciples sera la source de nombreuses difficultés que les évangélistes ont le grand mérite de ne pas nous cacher. Jésus devra plus d'une fois les rappeler à l'ordre. Il s'attriste de constater qu'ils sont si lents à comprendre (Mc 7,18 ; 8,18 ; Lc 24,25 ; …), que les divergences et les rivalités les désunissent ou que leur foi est si faible (Mc 9,19 ; 16,14 ; …).

4. SERVITEURS LES UNS DES AUTRES

Jésus appelle ses disciples à le suivre tout particulièrement sur la voie du service, en renonçant à leurs ambitions personnelles mondaines. « *Les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur* » (Mt 20,25-26). Le signe distinctif des disciples du Christ, c'est le service, mais c'est aussi l'amour fraternel, l'un exprimant l'autre. En même temps que Jésus déclare que « *c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra comme mes disciples* » (Jn 13,35), il les invite aussi à se faire serviteurs les uns des autres.

Le point culminant de ce cheminement survient le Jeudi Saint, par l'expérience de l'eucharistie et du lavement des pieds. L'un et l'autre dons sont définitifs et appelés à perdurer simultanément dans la communauté. Il leur dit : « *vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous*. » (Jn 13,14b-15). Tout est dans ces mots. L'appel est lancé à suivre Jésus dans le don radical de sa vie, et à « aimer jusqu'au bout » (Jn 13, 1), comme lui, en l'exprimant par le geste du service mutuel. Le service unit simultanément les disciples les uns aux autres et au Christ : son amour est la source profonde de leur unité.

5. POUR ETRE SIGNE ET CHEMIN D'UNITE

La communauté reçoit et incarne l'enseignement délivré par Jésus. Elle est comme un laboratoire d'expérimentation de ce message nouveau qui est rendu ainsi visible non seulement en la personne de Jésus mais aussi en ceux qui l'écoutent et le mettent en pratique. Cette petite

communauté devient, en dépit de ses limites évidentes, un signe pour les autres. Elle est comme une préfiguration de ce que sera l'Église qui est « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (LG 1). La communauté des disciples de Jésus préfigure cela, de manière encore cachée. La communauté religieuse, comme toute communauté chrétienne, exprime également quelque chose de cette réalité. C'est aussi une mission : modestement, mais réellement, par l'union des frères, travailler à l'unité du genre humain et à son union avec Dieu. La communauté est, à son niveau, signe et moyen d'union et d'unité. Elle est, au cœur du monde, une semence de fraternité universelle.

6. COMME LUI

Concluons cette réflexion avec les paroles du Bienheureux Christian de Chergé, commentant le moment fondateur du lavement des pieds des disciples par Jésus :

> *Il m'a aimé jusqu'à l'extrême, l'extrême de moi, l'extrême de lui...* (…)
> *Il m'a aimé comme je ne sais pas aimer : cette simplicité, cet oubli de soi, ce service humble et non gratifiant, sans aucun amour propre.* (…)
> *le voilà à mes pieds* (…)
> *Le voilà qui passe aux pieds du voisin, de la voisine, et de Judas lui-même,* (…)
> *Il a aimé les siens jusqu'à l'extrême, tous les siens, ils sont tous à lui, chacun comme unique, une multitude d'uniques.*
> *Dieu a tant aimé les hommes qu'Il leur a donné son Unique : et le Verbe s'est fait FRÈRE, frère d'Abel et aussi de Caïn, frère d'Isaac et d'Ismaël à la fois, frère de Joseph et des onze autres qui le vendirent, frère de la plaine et frère de la montagne, frère de Pierre, de Judas et de l'un et l'autre en moi.*
> *L'Heure est venue pour Dieu d'apprendre ce qu'il en coûte d'entrer en fraternité. Fils unique il est venu (d'auprès de Dieu). Frère à l'infini des hommes, il s'en retourne auprès de Dieu, entraînant la multitude jusqu'à l'extrême de l'Unique.*
> *C'est un exemple que je vous ai donné, la leçon de choses est là, sur la table, avec ce pain et cette coupe à partager, mais le livre du Maître, c'est ce geste de serviteur cœur et corps livrés, là, de pieds en pieds, de frère en frère, pour graver la mémoire.*
> *"Mon frère et ma sœur, et ma mère, ce sont ceux-là qui feront, aux plus petits de mes frères, ce que je vous ai fait là".*
> *Rien de plus pur désormais qu'une multitude de frères s'aimant de proche en proche jusqu'à l'extrême de la patience et de la compassion, afin qu'aucun ne se perde de ceux que JÉSUS, notre frère, offre ce soir à son Père comme son propre Corps et son propre Sang.*[13]

III. LA VIE CONSACREE : UNE HISTOIRE DE FRATERNITE

Les religieux sont « experts en communion » : ils « sont appelés à être, dans la communauté ecclésiale et dans le monde, témoins et artisans de ce projet de communion qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu. … ils se font 'signe de communion fraternelle'. »[14] L'expertise des religieux dans ce domaine est le fruit de leur histoire presque bimillénaire. Laissons-nous éclairer et inspirer par l'exemple de quelques-uns de nos prédécesseurs.

---

[13] CHERGE Christian de, Bienheureux, prieur de Tibhirine, *Homélie du Jeudi Saint 1995*, https://www.abbaye-echourgnac.org/prier/le-temps-liturgique/la-semaine-sainte.html.
[14] CIVCSVA, *La vie fraternelle en communauté*, 1994, n. 10.

1. HISTOIRES

a. Pacôme et Augustin : la fraternité aux sources de la vie monastique

Déjà au début du 4ème siècle, **Pacôme**, l'un des initiateurs de la vie cénobitique, met l'accent sur le service du frère dans ses communautés. Soldat romain, encore païen, il a été fait prisonnier en Égypte, avec d'autres compagnons. Des chrétiens leur sont venus au secours et les ont nourris et soignés, en toute gratuité, simplement au nom de leur foi en Jésus Christ. Ce témoignage d'amour fraternel bouleverse Pacôme ; c'est l'origine de sa conversion puis de son choix de vivre en ermite d'abord, puis en communauté avec ceux qui sont venus le rejoindre. La règle qu'il écrit pour eux intègre le service du frère, l'obéissance à un supérieur, signe d'unité, et propose la mise en commun des biens comme signe de fraternité et pour le service des pauvres. Pour lui, la vie fraternelle est une *koinonia*, une communion.

Augustin, met la charité fraternelle au cœur de sa vie et de son action. Il veut réunir la communauté chrétienne blessée par les divisions doctrinales et les hérésies. Son remarquable commentaire de la première lettre de saint Jean veut y contribuer en appelant à l'union par la charité. Il ne conçoit pas son action d'évêque sans l'appui d'une communauté fraternelle. La Règle qu'il écrit en 397 synthétise l'expérience vécue et en décrit l'idéal. Elle contient un fort appel à la vie fraternelle. Elle s'ouvre ainsi : « La première chose pour laquelle vous êtes rassemblés en un [Ps 132], c'est pour vivre unanimes à la maison et pour avoir une seule âme et un seul cœur [Ac 4,32] tendus vers Dieu. »[15]. La concorde fraternelle des frères dans la communauté est destinée à provoquer celle de l'Église, par contagion, comme la communauté de Jérusalem l'avait fait dans l'Église naissante.

b. Benoît : service de Dieu et des frères

Benoît met, lui aussi fortement en valeur l'importance de la communauté et de l'amour fraternel. Comme Pacôme, il est passé d'une vie érémitique à la vie cénobitique sous l'influence des disciples venus le rejoindre. Pour Benoît la communauté – le monastère – est une « école du service du Seigneur »[16] où les frères s'entraident pour mettre en pratique fidèlement l'enseignement du Christ. Nous retrouvons cette même idée, dans son esprit, dans notre Règle aux numéros 39 à 41. L'abbé veille sur ses frères et les aide à répondre à l'appel reçu. Il les aide à lutter contre leurs « penchants mauvais », avec prudence et amour, d'une manière adaptée à chacun.

> [8] *L'abbé sait … qu'il doit être serviteur plutôt que maître*[17].
> [10] *Il fait toujours passer la tendresse avant la justice (Jacques 2, 13), pour que Dieu le traite de la même façon* (Cf. Mt 5, 7).
> [11] *Il déteste les penchants mauvais, mais il aime les frères.*
> [12] *Quand il corrige les autres, il est prudent. Il n'exagère rien, sinon, en grattant trop la rouille, il va trouer le plat.*
> [13] *Il n'oublie jamais qu'il est fragile, lui aussi. Il se rappelle qu'il ne faut pas écraser le roseau déjà fendu* (Mt 12, 20).
> [15] *L'abbé cherchera à être aimé par les frères plutôt qu'à être craint.*
> [16] *Il n'est pas agité, il n'est pas inquiet. Il n'exagère pas les choses, il n'est pas têtu. Il n'est pas jaloux et il sait faire confiance aux frères. Sinon, il ne connaîtra jamais le repos.*

---

[15] Traduction citée par NAU Dominique, op, « Une approche de la théologie de la vie monastique augustinienne à travers la Règle », *Vies Consacrées,* Bruxelles, 1998 n° 4, p. 235.
[16] Règle de Saint Benoît (RB) : Prologue, n. 45.
[17] RB 64, comme tous les versets suivants.

Benoît rend attentif à la valeur du service fraternel quotidien au travers des tâches ordinaires. Le chapitre sur les cuisiniers (RB 35) en est un bel exemple.

> *[1] Les frères se serviront les uns les autres. Donc personne ne sera dispensé du service de la cuisine (...). [2] En effet, ce service augmente la récompense et fait grandir l'amour. [6] tous les autres frères se serviront mutuellement avec amour. [9] Le cuisinier qui a fini la semaine et le frère qui va la commencer lavent aussi les pieds de tous. [15] Le dimanche, tout de suite après Laudes, les cuisiniers qui vont commencer leur semaine de service et ceux qui l'ont finie se mettent à genoux devant tous, à l'oratoire, et ils demandent aux frères de prier pour eux. [18] Le nouveau cuisinier reçoit une bénédiction, puis il commence la semaine.*

Pour ce service, il lui est aussi demandé de prendre soin des « ustensiles de son service. Ils seront propres et en bon état. » (RB 35,10). Il est aussi dit au cellérier : « Tous les objets du monastère et tous ses biens, il les regarde comme les vases sacrés de l'autel. » (RB 31,10) Le service du frère rejoint celui de Dieu. « *Pour toute la communauté il sera comme un père. [3] Il prendra soin de tous*. » Les biens sont au service de la fraternité et ils doivent donc être soignés en conséquence.

Un autre aspect remarquable de la fraternité bénédictine est l'accueil de l'étranger (RB 53) :

> *[1] Tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ. En effet, lui-même dira : « J'étais un hôte et vous m'avez reçu » (Matthieu 25, 35).*
> *[2] On les reçoit tous avec le respect dû à chacun, surtout les frères chrétiens et les étrangers (Galates 6, 10).*
> *[3] C'est pourquoi, dès qu'on annonce l'arrivée d'un hôte, le supérieur et les frères vont à sa rencontre avec tout l'honneur que l'amour inspire. (...)*
> *[7] On courbe la tête ou bien on se prosterne à terre pour adorer en eux le Christ qu'on reçoit.*
> *[8] Après cet accueil, on conduit les hôtes à la prière. Puis le supérieur ou le frère qu'il envoie s'assoit avec eux.*
> *[9] On lit la loi de Dieu devant l'hôte, pour lui faire du bien. Ensuite, on lui donne toutes les marques de l'hospitalité.*
> *[12] L'abbé verse de l'eau sur les mains des hôtes.*
> *[13] Avec toute la communauté, l'abbé lave les pieds de tous les hôtes.*
> *[14] Après le lavement des pieds, on dit ce verset : « Dieu, nous avons reçu ta tendresse dans ta sainte maison » (Ps 47,10).*
> *[15] On reçoit les pauvres et les étrangers avec le plus grand soin et la plus grande attention. En effet, c'est surtout à travers eux qu'on reçoit le Christ.*

Benoît présente une véritable mystique de l'accueil. C'est le Christ qui est accueilli, en particulier dans le pauvre et l'étranger.

L'avant-dernier article de la Règle (RB 72) réaffirme l'importance des relations fraternelles. Cet emplacement, juste avant la conclusion de la Règle, est loin d'être anodin :

> *[4] chacun voudra être le premier pour montrer du respect à son frère.*
> *[5] [les frères] supporteront avec une très grande patience les faiblesses des autres, celles du corps et celles du caractère.*
> *[6] Ils s'obéiront mutuellement de tout leur cœur.*
> *[7] Personne ne cherchera son intérêt à lui, mais plutôt celui des autres.*
> *[8] Ils auront entre eux un amour sans égoïsme, comme les frères d'une même famille.*
> *[9] Ils respecteront Dieu avec amour.*
> *[10] Ils auront pour leur abbé un amour humble et sincère.*
> *[11] Ils ne préféreront absolument rien au Christ.*

Ces textes admirables méritent d'être médités en les confrontant à notre expérience. Ils sont une synthèse de sagesse que Benoît a lui-même reçue de ses prédécesseurs en l'enrichissant de sa propre expérience. Ils offrent des motivations profondes et riches.

c. François d'Assise : une fraternité évangélisatrice

Beaucoup plus tard, François d'Assise (1181-1226) répond aux défis nouveaux de son temps. Les franciscains sont des prédicateurs, vivant plutôt au contact de la ville. La fraternité ouvre les cœurs de ceux auquel le frère est envoyé, par la simplicité, par une attitude pacifique ou par le détachement des biens, source de liberté.

François réalise le miracle d'une rencontre avec le sultan Malik-el-Kamil, en Égypte, en 1219, alors qu'est en cours la cinquième croisade. Il privilégie le dialogue à l'affrontement. Par cet épisode, François nous enseigne que la fraternité demande aussi de prendre des risques. Elle n'est pas la vertu de personnes faibles, mais au contraire demande beaucoup de force intérieure. François a dû surmonter ses peurs et celles de tous ceux qui lui déconseillaient de réaliser un tel voyage ; l'appel intérieur et son propre discernement ont été plus forts que ces freins puissants. Souvent la peur éloigne les personnes et provoque la violence. Des personnes sont rejetées ou maltraitées à cause de la crainte qu'elles inspirent. Leur puissance, leur nombre, leur différence d'aspect suffisent pour cela, en plus de l'irrationalité de peurs personnelles ou collectives. L'antisémitisme en est un tragique exemple passé et actuel. Ce type de préjudices ou de peurs rendent la fraternité difficile voire impossible.[18] Chez nous, il arrive que la rencontre de deux personnes, parfois de deux frères, soit rendue impossible par les préjudices et les peurs qu'ils entretiennent l'un sur l'autre. Saint François nous apprend à dépasser cela au moyen de l'écoute d'un appel plus profond.

La fraternité franciscaine demande de renoncer à toute forme de pouvoir sur l'autre. Elle est aux antipodes de la violence et de l'intimidation. Sa force, c'est la faiblesse qui lui permet de désarmer l'agressivité de l'autre. C'est l'attitude fondamentale de la non-violence. C'est la force du jeune homme qui sut arrêter les chars de la place Tian-an-men, le 5 juin 1989 en se plaçant devant l'un d'entre eux, sans défense ; son exemple continue à susciter l'admiration et à provoquer l'émulation.

> « S*aint François,* [fait remarquer le Pape,] *est allé à la rencontre du Sultan en adoptant la même attitude qu'il demandait à ses disciples, à savoir, sans nier leur identité, quand ils sont "parmi les sarrasins et autres infidèles … de ne faire ni disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu".* »[19] C'est une attitude franciscaine devenue une voie universelle.

d. Chemins multiples

La fraternité religieuse va trouver d'autres terrains de réalisation dans les ordres ou congrégations actifs. Elle s'y exprime tout particulièrement dans le service qu'assure chacune de ces fondations. Jean de Dieu, Louise de Marillac et Camille de Lellis assistent les malades ; Vincent de Paul[20], Françoise-Xavière Cabrini, Teresa de Calcutta, servent les pauvres ; Joseph

---

[18] Le P. Joseph Wresinski, fondateur du mouvement ATD-Quart-Monde écrivait : « *on a peur, on a peur des pauvres* ; *les pauvres qui sont à notre porte peuvent nous parler de la liberté avec beaucoup plus d'intensité, j'allais dire presque de vérité. Mais on ne les entend pas parce qu'au point de départ, on a peur, on a peur d'eux, on croit qu'ils portent la haine alors qu'ils ne portent que du désespoir.* ». WRESINSKI Joseph, Interview, in : *Revue Quart-monde*, 240, 2016/4, p. 54 (https://www.revue-quartmonde.org/6759).

[19] FT 3, qui précise en note que la citation est de François d'Assise, *Règle non bullata* des frères mineurs, 16, 3.6.

[20] Vincent de Paul écrivait : « *Nous devons faire nôtres [ses] sentiments et faire ce que Jésus a fait : soigner les pauvres, servir les pauvres, les consoler, les secourir, les aider. Lui-même a voulu naître pauvre, accueillir les*

Calasanz, Angèle Merici, Elizabeth Seton, Jean-Baptiste de La Salle ou Marcellin Champagnat éduquent les enfants pauvres ; Jean-Joseph Lataste, visite les prisonniers ; Damien Veuster et Marianne Cope soignent les lépreux à Molokaï ; Daniel Comboni et François Libermann défendent la dignité des pauvres en Afrique et luttent contre les formes restantes d'esclavage. Ce sont autant de voies de fraternité qui nous sont offertes comme un exemple et une inspiration.

e. Charles de Foucauld, le "frère universel"

Charles de Foucauld, canonisé il y a peu, ouvre la fraternité à l'universel. Par elle, le chrétien rend présente l'amitié gratuite du Christ pour tous les hommes et évangélise les relations humaines. *Fratelli tutti* présente à plusieurs reprises Charles de Foucauld comme une source d'inspiration pour notre époque. Écoutons-le :

> *Toute notre vie, si muette qu'elle soit, ... doit être une prédication de l'Évangile non en le prêchant de bouche mais en le prêchant d'exemple, non en l'annonçant mais en le vivant.*
> *Tout chrétien doit être apôtre : [...] - Être apôtre, par quels moyens ? [...] par la bonté, la tendresse, l'affection fraternelle, l'exemple de la vertu, par l'humilité et la douceur toujours attrayantes et si chrétiennes ; avec certains sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, patientant comme Dieu patiente, étant bon comme Dieu est bon, aimant, étant un tendre frère et priant ; avec d'autres en parlant de Dieu dans la mesure qu'ils peuvent le porter. [...] Surtout voir en tout humain un frère - "vous êtes tous frères, vous avez un seul père qui est aux cieux" - voir en tout humain un enfant de Dieu, une âme rachetée par le sang de JÉSUS, une âme aimée de JÉSUS, une âme que nous devons aimer comme nous-mêmes et au salut de laquelle nous devons travailler. [...] Combien y a-t-il loin entre la manière de faire et de parler de JÉSUS et [...] ceux qui [...] voient des ennemis qu'il faut combattre, au lieu de voir des frères malades qu'il faut soigner, des blessés étendus sur le chemin dont il faut être les bons samaritains.*[21]

Par sa propre expérience, il comprend combien l'attitude négative des chrétiens en monde musulman rend difficile l'estime de leur religion par ceux qui ne partagent pas cette foi.

> *Que faisons-nous pour l'évangélisation [...] ? On peut dire : rien. Ne pas chercher de longtemps à faire des conversions, mais aimer, être bon, être vertueux, prendre un contact étroit avec les Touaregs...*
> *Mais si ces malheureux musulmans ne connaissent aucun prêtre, ne voient comme soi-disant chrétiens que des exploiteurs injustes, tyranniques, durs, donnant l'exemple du vice, comment se convertiront-ils, comment ne prendront-ils pas en haine notre Sainte Religion, comment ne seront-ils pas de plus en plus nos ennemis ?* (Lettre du 11 décembre 1912).

Il écrit encore dans ses notes personnelles : « *Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant on doit se dire : "Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne."* »[22]

---

pauvres parmi ses amis, servir les pauvres, se mettre à la place des pauvres, au point de dire que le bien ou le mal que nous faisons aux pauvres il le considère comme fait à sa personne divine. Dieu aime les pauvres et, par conséquent, il aime ceux qui aiment les pauvres. En fait, quand on aime beaucoup quelqu'un, on a de l'affection pour ses amis et ses serviteurs. Nous avons donc raison d'espérer que, par amour pour eux, Dieu nous aimera aussi. » VINCENT DE PAUL, Lettre 2546, *Correspondance, entretiens, documents*, Paris 1922-1925, VII. Cette lettre est citée partiellement à l'Office des lectures de la mémoire de saint Vincent le 27 septembre.

[21] FOUCAULD, Charles de, *Lettre à Joseph Hours*, Tamanrasset, 3 mai 1912.

[22] FOUCAULD, Charles de, *Carnets de Tamanrasset*, p. 188.

En conclusion de *Fratelli Tutti* (FT 287), le Pape dit, à propos de Charles de Foucauld : « il voulait … être "le frère universel"[23]. Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous. Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. »

La fraternité chrétienne est par nature universelle, comme l'est celle du Christ, ouverte à tous. Elle nous conduit vers des espaces toujours plus vastes. Elle ne peut se limiter à un cercle sélectif, en abandonnant les autres. Elle nous porte à nous aventurer au-delà de notre zone de confort, là où l'annonce sera plus incertaine et probablement moins facilement reçue.

Seulement quand le dernier, le plus éloigné, a été rejoint, la fraternité peut être considérée comme réellement universelle. Ainsi, le P. Joseph Wresinski, fondateur du mouvement ATD-Quart-monde, pensait que l'accès du plus pauvre au palais présidentiel de son pays ou au Vatican pourrait être le signe réel que tous sont effectivement devenus capables d'y entrer[24]. C'est en suivant une idée similaire que le Pape visite d'abord les lieux les plus reculés, rejoignant par le fait toute l'humanité.

2. Rendre visible le visage du Christ Frere

> *La communauté de frères manifeste … le caractère universel de la fraternité inaugurée par le Christ car elle ne s'appuie pas sur des liens naturels mais plutôt sur la force de l'Esprit Saint, principe vivant de l'amour entre les êtres humains. La vie communautaire authentique constitue un signe vivant de la réalité essentielle que les frères doivent annoncer. L'amour que Dieu a montré à l'humanité en Jésus-Christ se convertit en principe d'union des êtres humains entre eux : «* qu'ils soient un pour que le monde croie *» (Jn 17,21). S'édifiant sur la foi, la communauté exerce le ministère de révéler l'amour de Dieu Trinité grâce à la communion qui règne en elle.*[25]

Rendre visible l'amour de Dieu et le visage du Christ Frère est la mission de la vie religieuse[26]. Elle y contribue par sa structure même. Regardons quelques aspects qui y contribuent.

a. Les vœux, chemin de fraternité

La fraternité des consacrés n'est pas exprimée uniquement par la qualité de leurs rapports humains. Elle est aussi intimement liée aux vœux qui la caractérisent[27]. En nous appuyant en

---

[23] L'expression se trouve dans une lettre du 7 janvier 1902 à Mme de Bondy, sa cousine.

[24] « Quand on lui demandait comment il avait pu lui-même devenir prêtre malgré l'extrême pauvreté de sa famille il disait : "*[j'ai] eu la chance de rencontrer dans (ma) vie des prêtres qui étaient des vrais prêtres parce qu'ils avaient mis, j'allais dire, au fronton de leur presbytère : 'Ici tout homme qui se présente est accueilli, tout homme qui se présente est un frère.'*" » WRESINSKI Joseph, Interview, in : *Revue Quart-monde*, 240, 2016/4, p. 54 (https://www.revue-quartmonde.org/6759).

[25] CIVCSVA, *Identité et Mission du religieux Frère dans l'Église*, 2015, n° 21.

[26] 15. (…) À chaque époque et en tout lieu, les personnes consacrées révèlent à leurs contemporains les traits de Jésus par lesquels lui-même faisait constater que le mystère du Règne de Dieu avait fait irruption dans l'histoire. La visibilité se produit par un mode de présence qui révèle *ici et maintenant*, le charisme de chaque famille consacrée. C'est pourquoi, les personnes consacrées doivent se demander fréquemment : comment pouvons-nous être des témoins du Seigneur, aujourd'hui ? Quel type de présence devons-nous assumer pour que le Seigneur Jésus puisse être vu, *pressenti* par les gens d'aujourd'hui ?
La vie consacrée est appelée à être « mémoire vivante de la manière d'exister et d'agir de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères ». En particulier, le religieux frère, comme la religieuse rend visible dans l'Église le visage du Christ-frère, « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8,29), artisan d'une nouvelle fraternité qu'il instaure avec son enseignement et avec sa vie.

[27] CIVCSVA, *La vie fraternelle en communauté*, 1994. 10. Experts en communion, les religieux sont appelés à être, dans la communauté ecclésiale et dans le monde, témoins et artisans de ce projet de communion qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu. Par-dessus tout par la profession des conseils évangéliques qui libère de toute entrave la ferveur de la charité, ils deviennent, communautairement, signe prophétique de la

particulier sur ce qu'en dit notre Règle, il est facile de le percevoir. Contemplons-les comme un chemin vers les autres.

La **pauvreté** comporte une forte dimension fraternelle puisque « *Nous formons une famille nouvelle, fondée sur l'Évangile ; dans la charité, tout y est mis en commun* » (RV 35 ; cf. Ac 4,32b). La mise en commun des biens est à la racine de la vie fraternelle. Ainsi, comme le précisent les Actes : « nul parmi eux n'était dans l'indigence » (Ac 4,34a). La pauvreté nous aide à nous libérer d'un usage égocentrique des biens pour les partager entre nous et avec ceux qui en manquent et en faire ainsi un instrument de fraternité interne et externe (cf. RV 27-28). Elle révèle « la destination commune des biens de la terre » (cf. LS 158).

La **chasteté** comporte une dimension fraternelle évidente. L'amour fraternel « *stimule le dévouement apostolique* » (RV 38). Elle est source de disponibilité (RV 2.2). Nous voulons que notre cœur soit « *une abondante source … d'amour désintéressé, ouvert à tous* » (RV 18), spécialement à nos frères (RV 21), aux pauvres (RV 27) ou aux jeunes[28].

Sans **obéissance** il ne peut y avoir de fraternité. L'obéissance permet d'unifier les cœurs autour d'un même objectif qui n'est plus le mien, mais celui qui nous a été donné comme communauté, Unité, congrégation, Église. Par l'obéissance, j'entre dans cette réalité plus grande et commune qui me permet de sortir de ma vision narcissique de la vie, de me donner à la communauté, à la Société de Marie (RV 29) et de « *vaincre mon égoïsme* » (RV 31).
Dans *Fratelli* Tutti, le Pape affirme qu' « *il y a … aujourd'hui la tendance à une revendication toujours plus grande des droits individuels – je suis tenté de dire individualistes –, qui cache une conception de la personne humaine détachée de tout contexte social et anthropologique, presque comme une "monade", toujours plus insensible. […] Si le droit de chacun n'est pas harmonieusement ordonné au bien plus grand, il finit par se concevoir comme sans limites et, par conséquent, devenir source de conflits et de violences* ». (FT 111). Le vœu d'obéissance nous aide à nous libérer d'une possible tyrannie du « moi » pour nous rendre disponibles à tous les appels reçus.

Puisque « par les vœux, nous embrassons un état de vie semblable à celui de Jésus et de Marie. » (RV 16), nous mettons nos pas dans les leurs, dans un chemin de conversion progressive, en imitant leur fraternité et en nous laissant interpeller et inspirer par elle.

b. Le supérieur, serviteur de la fraternité

La fraternité est incarnée dans les structures qui régissent la communauté. Elle a besoin de ces points d'appui qui sont nés de l'expérience.
Dès les origines de la vie monastique, Pacôme comprend la nécessité d'un supérieur pour guider ses frères et comme instrument d'unité. Sans lui le plus fort l'emportera, sans permettre à la riche diversité de la communauté de s'exprimer. Le supérieur veille à ce que chacun prenne sa place dans la communauté. Le bon exercice de l'autorité est source de paix, d'harmonie et d'unité. Dans son livre *De la vie communautaire*, Dietrich Bonhoeffer commente avec

---

Communion intime avec Dieu aimé souverainement. En outre, par l'expérience quotidienne de la communauté de vie, de prière et d'apostolat, composantes essentielles et distinctives de leur forme de vie consacrée, ils se font 'signe de communion fraternelle'. En effet, dans un monde souvent si profondément divisé, et devant tous leurs frères dans la foi, ils témoignent de la capacité d'une mise en commun des biens, de l'affection fraternelle, du projet de vie et d'activité. Cela leur est possible parce qu'ils ont accepté l'invitation à suivre plus librement et de plus près le Christ Seigneur, envoyé par le Père afin que premier-né parmi de nombreux frères, il institue, dans le don de son Esprit, une nouvelle communion fraternelle ».

[28] Selon l'article 259 des Constitutions de 1839, quand un frère est appelé à former des élèves, alors « quelque nombreux qu'ils soient, il dilate son cœur pour les y faire entrer et les y porter sans cesse. »

perspicacité le récit de la rivalité des disciples de Jésus : « or une pensée leur vint dans l'esprit, savoir lequel d'entre eux était le plus grand » (Lc 9,46) :

> *Nous ne savons pas assez qu'aucune communauté chrétienne ne peut se former sans que cette pensée surgisse aussitôt comme une semence de division. Dès que des hommes sont ensemble, il faut qu'ils commencent à s'observer, à se juger, à se régenter. Il s'en suit que, dès le début, une communauté chrétienne peut devenir le théâtre d'une lutte terrible, qui décide de sa vie ou de sa mort, mais qui reste invisible et souvent inconsciente. « Or une pensée leur vin dans l'esprit… » - il suffit de cela pour détruire la communauté. Toute communauté chrétienne comprendra donc qu'il est vital pour elle de savoir, dès le premier moment, regarder en face l'ennemi qui la menace, pour l'exterminer. (…)*
> *Voici des gens doués et des gens sans talents, des gens simples et des gens compliqués, des gens pieux et des gens moins pieux, des gens sociables et des individualistes : ne vont-ils pas chercher d'emblée à assurer leurs positions respectives au détriment des autres, et à imposer leur manière d'être ? Il faudrait n'être pas un homme pour ne pas chercher instinctivement à occuper une position sûre et défensive par rapport aux autres, pour laquelle on combattra de toutes ses forces, et que l'on ne voudra céder à aucun prix. Cette tendance à s'affirmer pourra revêtir les formes les plus courtoises et les plus pieuses, il importe néanmoins qu'une communauté se rende clairement compte qu'à chaque instant elle se trouve dans la situation décrite par la parole : « Une pensée leur vint à l'esprit*, savoir lequel d'entre eux était le plus grand » *(…)*
> *Le moyen le plus efficace de combattre nos pensées nuisibles, c'est de leur refuser absolument la parole.*[29]

Dans l'Évangile, Jésus renverse cette tentative en parlant du service, l'unique chemin du disciple du Christ. Le supérieur est un véritable serviteur de la fraternité.

c. La réunion de communauté, exercice de communion

La réunion de communauté est spécialement importante pour construire l'unité et la fraternité. Elle est un temps essentiel pour partager, discerner et construire et, aussi pour réparer ou réconcilier. Elle permet d'aborder des questions difficiles avec plus de liberté que d'une manière informelle : sans ce cadre, certains débats peuvent facilement dégénérer en conflits personnels ou en oppositions de factions. Il est partout et toujours nécessaire qu'elle ait lieu de manière régulière et assez fréquente, sous une forme adaptée à la réalité de la communauté. Les échanges informels ne la remplacent pas.
Son efficacité est liée à sa bonne organisation : clarté de l'ordre du jour, respect des horaires, compte-rendu, circulation de la parole, … Mais elle doit surtout être un moment de rencontre pour tous, permettant information, réflexion-formation, discernement, en ouvrant un réel partage de chacun sur ses joies, ses soucis ou ses aspirations.
L'article 68 de la Règle mentionne : « la communauté comme telle est un corps apostolique uni, qui soutient, guide et évalue le travail de chacun de ses membres. » Nous utilisons trop rarement cette opportunité de faire de la communauté un lieu de discernement[30]. D'autres articles y encouragent :

> 42. *Sous la conduite des supérieurs, la communauté détermine les grandes orientations de sa vie, après un sérieux effort collectif de prière et d'échange, en vue de discerner la volonté de Dieu. Ce discernement, parfois laborieux, aboutit d'autant plus sûrement*

---

[29] BONHOEFFER Dietrich, *De la vie* communautaire, Delachaux et Niestlé, 1968, pp. 91-92.
[30] L'article 2.23 de notre Règle appuie cette dimension : « *Le religieux soumet les activités dont il a la responsabilité au jugement de ses Supérieurs et à l'appréciation de ses frères. Il accueille volontiers leurs avis. À cette fin, il met à profit l'entretien régulier avec son Directeur et les réunions de communauté.* »

> *que chacun fait preuve de maturité et sait se mettre à l'écoute du Seigneur quand il lui parle par ses frères*.
>
> 6.18. *Les réunions de communauté … peuvent … prendre la forme d'une réunion où les membres de la communauté partagent leurs préoccupations personnelles ou communautaires, en vue de discerner la volonté de Dieu et de déterminer les objectifs à atteindre et les moyens pratiques pour y parvenir*.

Le dynamisme de notre vie se joue en particulier dans la réalisation de ces appels. Dans une époque si changeante, si nous ne savons par relire notre vie et l'adapter aux appels actuels, alors nous nous contenterons de répéter ce que nous avons toujours fait, ou bien nous nous laisserons porter par les modes actuelles ou par les idées personnelles de chacun. Ce qui est en jeu ici est de savoir si chacune de nos communautés peut être guidée ou non par l'Esprit et répondre à ses appels de manière créative, conforme à sa mission et à notre tradition, en écho à la parole de Dieu écoutée ensemble et aux situations vécues. Notre fécondité et notre raison d'être présentes et futures se jouent en particulier sur ce point. Y accordons-nous l'attention voulue ? Quand discernons-nous en communauté ? Une communauté qui se contente de faire son devoir sera peu rayonnante, au contraire d'une communauté qui se laisse guider par l'Esprit. Que l'exemple de Marie nous inspire, alors qu'elle « retenait ces événements en en cherchant le sens » (Lc 2,19 ; cf. Lc 2,59b).

Un des fruits les plus importants de cette réflexion est le projet missionnaire communautaire, qui oriente la vie et la mission de tous ses membres et leur sert de point de référence commun. Il est le signe que la communauté se sent réellement en état de mission en réponse à son contexte de vie et aux appels qu'elle y reçoit. Ce projet permet à tous de relire la vie et à évaluer puis ajuster les réalisations pratiques. Pour cela, il est un vrai ciment communautaire, un instrument majeur de fraternité. Comme cela se vérifie par l'expérience, l'absence de ce projet risque de porter chaque membre à chercher sa voie indépendamment, ce qui fera perdre la force de l'action et du témoignage communs.

La réunion de communauté est aussi un espace de dialogue quand se présentent des tensions ou des conflits. Que les difficultés puissent être évoquées ensemble est un signe de maturité. L'article 3.10 de la Règle rappelle que « *nous sommes une communauté d'hommes marqués par le péché, avec ses conséquences : discorde, division, égoïsme sous toutes ses formes*. » Alors, outre la correction fraternelle qui permet de « *lutter contre nos déficiences individuelles et collectives* », « *les réunions de communauté* [permettent que] *chacun présente ses suggestions pour le bien de tous*. » Le dialogue permet de « *façonner ce polyèdre aux multiples facettes* » qu'est aussi une communauté. « *Le polyèdre représente une société* [une communauté] *où les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement, même si cela implique des discussions … En effet, on peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est inutile, personne n'est superflu*. » (FT 215).

En tout cela, nous devons nous rappeler la force de notre témoignage fraternel car « *la communauté elle-même est l'instrument premier de notre mission, car ce que nous sommes a plus de poids que ce que nous disons. C'est pourquoi nous recherchons en communauté les meilleurs moyens de témoigner de notre foi commune*. » (RV 67). « *Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble !* » (FT 8).

IV. CHEMINS MARIANISTES DE FRATERNITÉ

La fraternité a une saveur particulière pour nous marianistes, nous possédons nos propres motivations en sa faveur et nous accentuons particulièrement certains de ses aspects. C'est ce à

quoi nous sommes appelés, mais aussi ce que nous offrons selon notre sensibilité. C'est donc une responsabilité qui nous est propre et à laquelle nous devons être particulièrement attentifs.

1. UNE FRATERNITE EVANGELISATRICE

Dès les origines de notre Famille une grande importance a été accordée à la fraternité. Le Bienheureux Chaminade l'a mise particulièrement en valeur en tant qu'une des dimensions constitutives de la vie chrétienne. Il a accentué spécialement son importance pour l'évangélisation. Une communauté fraternelle évangélise chacun de ses membres, en même temps qu'elle attire et convainc ceux qui n'en font pas encore partie, grâce à la « contagion … de l'exemple »[31]. Elle facilite la formation mutuelle des membres et elle évangélise par son témoignage. Ces aspects qui apparaissent fréquemment dans les écrits du fondateur.

> *Quoique la perfection collective résulte essentiellement de la perfection individuelle, il est cependant vrai que l'esprit de corps contribue admirablement au soutien, au progrès et au perfectionnement de la Société entière par l'intérêt qu'il inspire aux individus les uns pour les autres, afin que l'harmonie et l'édification qui en résultent ne soient jamais en défaut.*[32]

> L'esprit de zèle et de propagation. *Dans les anciennes Congrégations, on n'avait guère en vue que de soutenir dans les bonnes voies, par une édification mutuelle, des chrétiens pieux. Mais dans notre siècle, à l'époque de renouvellement où nous sommes, la religion demande autre chose de ses enfants. Elle veut que tous, de concert, secondent le zèle de ses ministres, et, dirigés par leur prudence, travaillent à la relever. C'est cet esprit qu'on inspire dans les nouvelles Congrégations. Chaque Directeur est un missionnaire permanent, chaque Congrégation une mission perpétuelle.*[33]

> *Quelques hommes religieux et probes, … mais épars et isolés, seront d'un bien faible exemple pour les besoins de toute la jeunesse, tandis qu'autour d'elle tous les dangers sont en masse.*[34]

> *L'homme vertueux a beau éclater ; on dit assez ordinairement qu'il n'est pas imitable.* [...] *Il n'y a qu'une réunion d'hommes vertueux qui puisse amoindrir ou détruire ce funeste préjugé.* […] *Si l'assemblée est étendue, si elle est nombreuse, elle frappera plus les regards ; elle ouvrira plus de portes à ceux qui demandent ce que c'est que la religion.*[35]

En 1804, à partir du château de Trenquelléon, la jeune Adèle a lancé le projet de la *Petite Société* qui rassemble des jeunes filles en vue de les soutenir dans la vie chrétienne et d'en faire des missionnaires. La convergence de vues fait que ce groupe s'unira dès 1808 avec la congrégation de Bordeaux. Là encore, l'amitié et la fraternité sont au cœur du projet de vie et d'action missionnaire de la *Petite Société*.

> *Puissions-nous [...] nous aider mutuellement à gagner des cœurs à Jésus-Christ et à sa sainte Mère !*[36]

> *10° - Chaque associée prendra sa meilleure amie en qui elle aura plus de confiance, afin d'en faire sa surveillante particulière dans les voies de Dieu, se reprenant mutuellement de leurs défauts et s'aidant à se corriger.*

---

[31] CHAMINADE G.-J., Lettre 89, du 18 mars 1817 à Mère de Trenquelléon, Agen.
[32] CHAMINADE G.-J., "Institut de la Société de Marie", EP VII.18 [2] (dans le « Cahier D », traditionnellement daté entre 1828 et 1838.
[33] CHAMINADE G.-J., "Réponse aux difficultés qu'on fait ordinairement contre les congrégations…", EP I.154 [9-10].
[34] "Instruction pour les chefs de division", EP I-43, [32-33].
[35] "Instruction pour les chefs de division", EP I-43, [34…36].
[36] BATZ DE TRENQUELLEON Adèle de, Lettre 97, du 15 mars 1809 à Agathe Diché.

> *11° - Chaque associée tâchera s'il lui est possible, de jeter les yeux sur une personne de son sexe, afin de la gagner à Dieu et de lui inspirer le désir de le servir et de se sauver.*[37]
>
> *Quelle reconnaissance ne dois-je pas avoir pour Dieu qui m'a donné des amies dont les exemples et les conseils peuvent tant servir à ma sanctification.*[38]
>
> *Oh ! faisons servir notre amitié à aimer bien le bon Dieu. Attachons-nous à Lui pour la vie ; soyons toute sienne.*[39]
>
> *Prenons pour devise celle de saint Ignace : « A la plus grande gloire de Dieu ! ». Notre Société doit y être entièrement consacrée.*
> *Tâchons de la procurer cette gloire par tous les moyens qui seront en notre pouvoir. Montrons la dévotion douce et aimable ; réformons à cet effet notre caractère afin d'attirer des cœurs à Jésus-Christ.*[40]

2. IMITER LA COMMUNAUTE DE JERUSALEM

La première communauté des chrétiens, telle que décrite dans les Actes des Apôtres a été une référence assez fréquente parmi les communautés religieuses. Il a en particulier inspiré le modèle de vie communautaire que saint Augustin a proposé puis codifié dans sa Règle, une Règle utilisée dans un grand nombre d'ordres et de congrégations dont les nombreuses fondations dominicaines, les Prémontrés, les religieux et religieuses de l'Assomption, … Cette référence est donc loin d'être un cas unique dans la vie religieuse.

Ce témoignage antique a également fasciné le P. Chaminade. Il se retrouve dans ses écrits à de nombreuses reprises et à toutes les étapes de ses fondations. Ainsi, en 1806, encore dans la première période d'établissement des congrégations mariales de laïcs, il écrit :

> ***L'union des premiers chrétiens*** *et celle qui doit exister entre les Congréganistes, est toute fondée sur la charité. La charité en est et le principe et le lien. Elle a pour modèle l'union même des trois Personnes adorables de la très sainte Trinité.*
> *Cette union des esprits et des cœurs qui de toutes les âmes ne forme en quelque manière qu'une seule âme dans des corps différents, fait éprouver aux chrétiens sur la terre, dans leurs réunions, un avant-goût de cette félicité des Bienheureux …*[41]

La même référence se trouve plus de trente ans plus tard, dans les Constitutions de 1839 :

> 131. *Le nom de frère que les Religieux se donnent les uns aux autres n'exprime qu'imparfaitement l'union et la charité qui doivent régner entre eux. L'Esprit-Saint témoigne des premiers chrétiens qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Toute la règle du Religieux sur ce point est renfermée dans ces deux mots.*

L'appel à avoir « **un seul cœur et une seule âme** », comme les premiers disciples (Ac 4,32), est présent dans ces deux références et dans beaucoup d'autres tout au long de ces années. C'est une des citations préférées du P. Chaminade pour exhorter ses disciples. Même si la filiation n'est pas assurée, nous pouvons remarquer que la formule était déjà utilisée par les congrégations mariales jésuites, celles dans le sillage desquelles se situait le P. Chaminade lorsqu'il fondait les congrégations mariales de Bordeaux.

Sur un plan plus général, le bienheureux Chaminade accorde une grande importance à **l'unité**. Le 4 janvier 1834, il écrivait à ses frères : « *nous prospérerons si nous demeurons toujours*

---

[37] BATZ DE TRENQUELLEON Adèle de, Règlement de la Petite Société, *Lettres*, T. I, p. 424.
[38] BATZ DE TRENQUELLEON Adèle de, Lettre 21, du 26 septembre 1805, à Agathe Diché.
[39] BATZ DE TRENQUELLEON Adèle de, Lettre du 11 avril 1809, à Agathe Diché.
[40] BATZ DE TRENQUELLEON Adèle de, Lettre 105, du 15 juin 1809, à Agathe Diché.
[41] CHAMINADE G.-J., "Des congrégations sous le titre de l'Immaculée conception de Marie, Mère de Dieu", 1806, EP I-58 [5].

intimement unis et si vous êtes réellement réguliers. (…) *Travaillons, mes chers enfants, tous de concert, à perfectionner notre Société*. »[42] Et il met également en garde : « *l'esprit de désunion peut perdre la Société et plusieurs des membres qui l'auront provoquée* »[43]. De fait, et en particulier à l'époque de cette lettre, les divisions ont été importantes. Pour lui, l'unité est une condition non seulement favorable, mais même nécessaire car elle permet aux membres de s'encourager mutuellement[44] mais aussi de témoigner de la valeur de l'évangile. S'il y a unité, « *les bonnes œuvres seront ainsi opérées avec charité, avec ordre, toutes en concours et par un esprit d'émulation. Les effets qui résultent de ces premières conditions sont faciles à déduire*. »[45] Il est intéressant de noter que, plus loin dans ce texte, le P. Chaminade voit la source de l'unité dans une commune appartenance à Marie par la consécration[46].

Le même appel à l'unité, avec les mêmes motivations, se retrouve dans notre Règle, en particulier aux articles 37 et 38 :

> 37 […] *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres, qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples.*
> 38. *Ce commandement nouveau de la charité règle toute notre vie de communauté. Selon que nous l'oublions ou qu'il inspire notre conduite, la vie commune devient un principe de ruine, ou au contraire, elle rayonne la joie, suscite l'amour et l'estime de notre vocation, éveille le désir de partager notre vie et stimule le dévouement apostolique.*

Là aussi, les motivations et bénéfices sont autant internes qu'externes et la source de l'unité est intérieure : « C'est le Christ présent parmi nous, qui donne inspiration et force à la vie de communauté et en fait un signe pour ceux qui nous entourent. » (RV 37).

Il est bien-sûr nécessaire de nous souvenir de ce qui a été la base du témoignage de la première communauté. Comme le mentionnent les Actes des Apôtres :

> 2 [42] *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. …* [44] *Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun*.

Toute communauté peut s'appuyer sur ces fondements pour se construire et se développer : une foi commune reçue, la vie fraternelle, l'eucharistie, la prière, la mise en commun des biens. Le texte ajoute :

> 2 [47] *Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier.*[48] *Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut*.

La communauté se développe et se renforce en collaborant activement aux dons reçus et Dieu y prend sa part en lui donnant de s'accroître. A partir de son expérience et de l'histoire de son ordre, le cistercien André Louf donne une illustration intéressante et éclairante de ce texte :

> *La vue de frères ou de sœurs célébrant la liturgie ensemble, priant et travaillant en commun mais en silence, et demeurant sous un même toit, à l'écart du monde, voilà l'image qui a été le point de départ de beaucoup de vocations cisterciennes. En une telle*

---

[42] CHAMINADE G.-J., Lettre 720, du 4 janvier 1834, Circulaire à toute la Société.

[43] CHAMINADE G.-J., Lettre 555, du 25 octobre 1830, à M. Lalanne, à St-Remy.

[44] C'est la motivation qu'il présente, en 1819, au Curé de Libourne pour le convaincre d'accepter la fondation sur sa paroisse d'une congrégation mariale de laïcs. Il écrit : il faut « annoncer aux fidèles la nécessité ou la bien grande utilité qu'ils restent unis, afin de se soutenir les uns les autres dans la carrière du bien. Ils trouveront, dans l'union, cette force que Jésus-Christ a promise à ceux qui seraient assemblés en son nom. » Lettre 119, du 9 avril 1819.

[45] CHAMINADE G.-J., *Introduction à l'état du congréganiste*, EP I.93 [23]. Ce document se trouve dans le *Manuel du Serviteur de Marie* de 1815.

[46] Dans un autre texte, probablement de 1817, le P. Chaminade écrit aussi : « Les Congréganistes, par leur consécration à Marie, forment entre eux des liens qu'aucune distance de lieux, aucune différence de temps ni aucun changement d'état ne peut rompre. ». *In* : « De la congrégation », EP I.106 [2].

> *communauté, nous avons reconnu l'attrait qui habitait notre cœur et nous avons choisi de nous joindre à elle.* (…)
> *En fait, un tel choix ne nous appartenait pas. Une nouvelle fois allait se réaliser dans l'Église ce que saint Luc nota au sujet des premiers chrétiens : "Chaque jour le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui devaient trouver le salut" (Ac 2, 47). Nous n'avions pas réellement à choisir. Nous avions été choisis. Non pas par les membres de cette communauté d'ailleurs, qui nous ignoraient, mais par le Seigneur lui-même qui avait fait choix de cette communauté pour nous, et nous avait choisis pour elle. Donnés les uns aux autres, par don gratuit du Seigneur, c'est désormais à travers ce don et le début de communion que celui-ci instaurait, que nous aurions à attendre et à hâter notre rencontre avec lui.*

Ce commentaire mérite d'être entendu, en particulier pour la pastorale des vocations, ces dernières étant autant le fruit de la ferveur et de l'unité de la communauté que de l'œuvre de Dieu qui appelle gratuitement qui il veut. L'appel de Dieu n'a pas de raisons de manquer, alors que le témoignage de la communauté ne fasse pas défaut non plus !

Un chemin commun

Si la communauté de Jérusalem est offerte par le P. Chaminade comme une source d'inspiration dans chacune de ses fondations[47], il lui arrive même de l'étendre à plusieurs d'entre elles.

> *Un des desseins qui ont provoqué l'institution de la Société de Marie a été de renouveler sur la France, ou plutôt dans le monde, le spectacle de l'Église naissante, de l'Église de Jérusalem. C'est à cet effet que, dans la même inspiration, se trouvaient deux Ordres, un de religieux et un autre de religieuses, et que dans l'un et l'autre, tous les états et toutes les conditions pouvaient entrer sans confusion par une sage organisation et de bons règlements généraux et particuliers.*
> *Quoique la perfection collective résulte essentiellement de la perfection individuelle, il est cependant vrai que l'esprit de corps contribue admirablement au soutien, au progrès et au perfectionnement de la Société entière par l'intérêt qu'il inspire aux individus les uns pour les autres, afin que l'harmonie et l'édification qui en résultent ne soient jamais en défaut.*[48]

Ici, la communauté de Jérusalem est présentée aux deux congrégations religieuses comme une source d'inspiration et de témoignage : c'est ensemble qu'elles donnent ce spectacle édifiant. C'est une note intéressante qui correspond bien à la vision d'origine chaminadienne d'un même Institut religieux en deux branches, animé d'un unique esprit, incarné d'une manière propre à chacune d'entre elles. Le Fondateur note la variété « *d'états et* [de] *conditions* » qui y subsistent. Il faut sans doute interpréter cela avant tout comme une description de la variété interne des congrégations, composées de frères enseignants et ouvriers ou de prêtres, pour la Société de Marie, ou de mères, d'assistantes et de compagnes pour les Filles de Marie.[49]

Ce commentaire de notre Fondateur est précieux pour notre réflexion actuelle sur la Famille marianiste. La communauté de Jérusalem peut être une source d'inspiration commune à toute

---

[47] L'emploi est peu fréquent à propos des Filles de Marie, néanmoins, on le trouve, par exemple, au tout début de « L'institut des Filles de Marie », un texte de 1816. Cf. EP V.5 [1].
Adèle avait écrit elle-même en 1813, à ses amies de la *Petite Société* : « Ne formons toutes qu'un cœur et qu'une âme qui soit à Dieu seul à l'exemple des premiers chrétiens. ». BATZ DE TRENQUELLEON Adèle de, Lettre 178 à Agathe Diché. Voir aussi, dans le même esprit, la lettre 81.3.

[48] CHAMINADE G.-J., EP VII.18 [1-2], "Institut de la Société de Marie". Document lui aussi tiré du cahier D, traditionnellement daté entre 1828 et 1838.

[49] Pour ces distinctions, voir les articles 325 à 329 des Constitutions de 1839 des Filles de Marie (EP VII.29). L'article 330 précise : « Quelque différence extérieure que ces distinctions mettent entre les Religieuses, elles sont toutes également Filles de Marie. »

notre Famille ; c'est une perspective intéressante à approfondir pour nous aider à la développer et à en révéler toutes les potentialités fraternelles et missionnaires.

3. ASSIDUS A LA FRACTION DU PAIN ET AU SERVICE FRATERNEL

Parmi les motifs d'unité de la première communauté figure l'assiduité à « **la fraction du pain** ». L'Eucharistie a été très vite perçue par les chrétiens comme le repas de l'unité. Paul dit : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps : car tous nous participons à cet unique pain.* » (1Co 10,16-17). La communion au corps du Christ, et par là au Christ lui-même, fait de nous un seul corps.

Saint Jean Damascène commente :

> *Ce sacrement s'appelle une Koinonia et il l'est bien en toute vérité ; car en recevant la chair du Christ nous communions au Christ qui fait participer à sa chair et à sa divinité et nous communions et sommes unis les uns aux autres et nous parvenons à l'unité. Le pain unique, auquel nous participons, fait de nous tous le Corps unique du Christ, son unique sang. Il nous rend membres les uns des autres, co-corporels du Christ.*[50]

Le cardinal Ratzinger a écrit à ce propos :

> *L'Eucharistie est le sacrement par lequel le Christ se constitue en corps et fait de nous un seul pain, un seul corps. Le contenu, l'événement de l'Eucharistie, est l'union des chrétiens à partir de leur séparation dans l'unité de l'unique pain et de l'unique corps. L'Eucharistie ... est l'événement vivant qui soutient l'Église dans son devenir.*
> *L'Église est la communauté eucharistique. Elle n'est pas seulement un peuple : des nombreux peuples qui la composent, elle devient un seul peuple à travers la table unique que le Seigneur dresse pour nous tous.* L'Église est, pour ainsi dire, un réseau de communautés eucharistiques et est continuellement unie par l'unique corps que nous recevons tous.[51]

Enfin, n'oublions pas que l'eucharistie est le moment du lavement des pieds, quand « *Jésus ... lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême.* » (Jn 13,1). Ayant lavé les pieds de ses disciples un par un, y compris Judas, il leur dit : « *Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi.* » (Jn 13,14-15)

L'Eucharistie alimente la communion fraternelle par ces deux voies : par la communion à l'unique corps du Christ et par l'acte de service suprême du Christ. Les conséquences sont immenses. Notre expérience quotidienne de l'eucharistie n'est pas de trop pour nous permettre de prendre la pleine mesure du don et de l'appel : c'est un privilège et une responsabilité. Pour cette raison :

> *La célébration de l'Eucharistie, qui actualise notre participation au mystère pascal, est le centre de notre journée. ... Nous qui partageons le pain de la vie et la coupe du salut, nous formons un seul corps.* (RV 50)

4. L'UNION DE LA DIVERSITE

---

[50] St JEAN DAMASCENE, *De fide orthodoxa*, 4, 13.
[51] RATZINGER Joseph, Card. *Il Dio vicino*, 2008, San Paolo, pp. 121-122.

a. Union sans confusion

Une des particularités chaminadiennes de la fraternité est l'union de la diversité. La congrégation laïque rassemble déjà des chrétiens de « *tous les états, toutes les conditions et tous les âges…* »[52]. Le P. Lebon l'interprète comme une caractéristique permanente des différentes fondations :

> *Le caractère, de fraternité chrétienne* (…)*, à la Madeleine, dans une* union sans confusion*, rapprochait des jeunes gens de toutes les classes de la société.*
> *Ce caractère, assez remarquable au début du XIX*ème *siècle,* (…) *dénote dans M. Chaminade un grand sens des besoins des temps nouveaux [… Voici] à ce sujet, un extrait de l'article consacré par M. Lalanne à la Société de Marie dans le* Dictionnaire des Ordres religieux. *"Les Congrégations de M. Chaminade étaient organisées à l'instar des anciennes Congrégations de laïques, que les Jésuites formaient et dirigeaient dans leurs collèges : seulement, on y recevait des personnes de toute condition et de tout âge, sauf à grouper ensemble et à distinguer chaque âge et chaque condition.* **Union sans confusion**, *telle était la devise. Les idées et les mœurs de ce temps, où l'on voyait encore le mot* **Égalité** *écrit sur tous les murs, permettaient ce rapprochement, qui n'avait au reste rien de contraire à l'esprit du christianisme. On inspirait aux Congréganistes de se soutenir les uns les autres, les riches aidant les pauvres, les grands protégeant les petits, M. Chaminade se plaisait à rappeler ainsi, parmi ces fervents étudiants, une image de la primitive Église."*
> *Ce caractère de la Congrégation fut, on le sait, le point de départ de la constitution propre de notre Société.*[53]

Comme le montre le P. Lebon, le soutien et l'entraide touchent tous les domaines : religieux, moral, éducatif, professionnel, … L'entraide intergénérationnelle marque la pédagogie de la congrégation, tous ayant à cœur de soutenir les membres les plus jeunes. Des rencontres et des assemblées fréquentes renforcent la fraternité et la rendent visible, offrant ainsi un témoignage attractif, propre à encourager la vie chrétienne de tous.

Ce fort esprit fraternel, inauguré dans les groupes laïcs, s'est ensuite manifesté dans les autres branches, au fur et à mesure de leur naissance. C'était toujours une union de la diversité.[54] « *Tous les états et toutes les conditions pouvaient entrer sans confusion par une sage organisation* (…) *afin que l'harmonie et l'édification qui en résultent ne soient jamais en défaut* ».[55] Ces termes ont vieilli, mais pas le concept consistant à unir ensemble, mais sans confusion, des hommes et des femmes d'origines diverses par l'âge, l'extraction sociale ou la formation, vivant selon différents états de vie et dédiés à tous types de missions.
C'est la réalité qui se trouve encore dans notre Règle, au n° 12 :

> 12. *La Société de Marie accueille des hommes de formations et de milieux divers, mais il n'y a qu'une seule vocation marianiste, et comme religieux, nous avons tous les mêmes droits et les mêmes devoirs.*
> *C'est le même et unique Esprit qui se manifeste dans la diversité de dons et de ministères complémentaires.*

---

[52] CHAMINADE G.-J., « Réponses aux 7 questions ou difficultés… », EP VI.153 [2].
[53] [LEBON Henri], *L'Esprit de notre fondation*, III – 137, pp. 141-142.
[54] Comme mentionné, les Filles de Marie comprenaient des Mères, des assistantes et des compagnes, toutes également Filles de Marie (Cf. les articles 325 à 329 des Constitutions de 1839 des Filles de Marie ; EP VII.29). L'article 330 précise : « Quelque différence extérieure que ces distinctions mettent entre les Religieuses, elles sont toutes également Filles de Marie. »
La Société de Marie, comprenait pour sa part, des frères enseignants, des frères ouvriers ou des prêtres, tous religieux au même titre.
[55] CHAMINADE G.-J., EP VII.18 [1-2], "Institut de la Société de Marie". Document lui aussi tiré du cahier D, traditionnellement daté entre 1828 et 1838.

b. Un corps uni

Cette union fraternelle n'est pas d'ordre sociologique. Le bienheureux Chaminade ne cherche pas en tout premier lieu à créer un nouveau modèle de société, même s'il sait sans doute que cela y contribue. Il veut avant tout donner une force nouvelle au témoignage fraternel de l'Évangile. Sa motivation est avant tout ecclésiale et missionnaire.
La source profonde de l'union fraternelle c'est l'union des membres au Christ. L'appartenance au **Corps mystique du Christ** – dont il est la tête – crée l'unité des membres. L'Esprit unit les chrétiens au Christ et entre eux. L'amour fraternel est avant tout un fruit et une manifestation de l'amour trinitaire.

> *Comme le Saint-Esprit est un esprit d'union et la charité substantielle du Père et du Fils dans la sainte Trinité et qui unit les Personnes divines entre elles, de même cet Esprit-Saint, répandu du Chef dans les membres, étant le même, il unit les fidèles à J.C., afin qu'ils ne fassent avec lui qu'un seul corps et qu'un seul homme et qu'ils n'aient tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme.*[56]

L'image de l'Église comme Corps mystique du Christ inspire le Bienheureux Chaminade. Il l'exprime très clairement dans la 22° méditation de la retraite de 1822 :

> *Je désirerais que l'union entre les membres de l'Institut*[57] *fût un des caractères propres de l'Institut.*
> *Les nouveaux qui entrent doivent être animés du même esprit que les anciens. La grâce qui unit est un lien bien plus fort que la nature.*
> *Nous devons retracer en nous l'union du Père avec le Fils, ou l'union du Père pour le Fils, et du Fils pour le Père ; c'est la même que l'union de Jésus-Christ pour les hommes.*
> *Nous devons nous aimer comme Jésus-Christ nous a aimés.*
> *Tous les prédestinés depuis le commencement du monde ne doivent former qu'un même corps qu'on appelle le corps mystique de Jésus-Christ dont Jésus-Christ est le Chef.*
> *C'est entre les frères une communion de vie, de mouvement, d'esprit, c'est l'Esprit de Jésus-Christ qui vient vivifier tous les membres mystiques du corps de Jésus-Christ.* […]
> *C'est l'amour de Jésus-Christ qui nous réunit. Demandons à Dieu cette charité fraternelle.*[58]

Le P. Chaminade aime l'image de saint Paul décrivant la communauté ou l'Église comme un **corps composé de membres variés** qui se complètent, s'entraident et se respectent (1Co 12, 4-31a), tous nécessaires les uns aux autres, du plus grand au plus petit. Il aime aussi l'image johannique de la **vigne** : chacun trouve sa vitalité dans l'union au Cep qu'est le Christ et de cette union naît l'union entre tous les membres. Un extrait significatif de la 7° lettre au Maître des novices, mérite d'être lu :

> *Je reviens, mon respectable fils, (...) sur la nécessité de notre union à J.C. Les chrétiens sont aussi véritablement unis au corps mystique de J.C. que les branches ou sarments sont unis au Cep de la vigne. C'est J.C. lui-même qui fait cette comparaison (St Jean 15) :* Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits ; car sans moi, vous ne pouvez rien faire. (Jn 15,5) : de là, deux conséquences immédiates :
> *1. Sans cette union les branches ne peuvent porter de fruit. (...)*
> *2. Par le moyen de cette union, les branches portent beaucoup de fruit. (...) Union admirable, union divine des chrétiens, et surtout des religieux avec J.C. ! Ils ne font*

---

[56] CHAMINADE Guillaume-Joseph, « 6° Lettre à un Maître des novices », EP VII.17 [42], Texte écrit en 1834-1835.
[57] Chez le P. Chaminade "l'Institut" désigne généralement les deux congrégations religieuses. Ici, il est possible que ce soit le cas ou bien qu'il ne parle que de la Société de Marie.
[58] CHAMINADE, G.-J., Retraite de 1822, 22° méditation, EP VI.22 [259]-[261].

> *avec lui qu'un seul et même corps, qu'une seule et même vigne. Jésus en est le Cep, nous en sommes les branches ; de ce Cep divin, la grâce comme un suc exquis se répand en nous, fait notre nourriture, notre accroissement, notre fertilité. Quelle abondance de fruits ont porté les Apôtres, les Martyrs, les Saints, les vrais Religieux, les Chrétiens fervents ! (...)*
>
> *La beauté du Corps Mystique de J.C. consiste :*
> *1. dans la juste proportion qu'il y a entre les membres qui le composent, et dans l'ordre naturel où chacun d'eux est placé, comme nous le voyons dans le corps naturel. (...)*
> *2. dans la diversité des fonctions de chaque membre : quelle difformité apportent à ce beau corps, ceux qui, devant être pieds veulent faire les fonctions des mains ! Peuvent-ils s'attendre à être mus par le Saint-Esprit qui anime tout le corps ?*
> *3. Sa beauté consiste surtout dans la sainteté du chef qui le gouverne, de l'esprit qui l'anime, de la communion des biens et des maux qu'il y a entre les membres et le Chef... (...)*
> *[Nous avons le] devoir de tout faire et de tout souffrir, pour conserver l'union de tous les membres et pour ne la rompre jamais. Ce devoir doit s'étendre à conserver l'union entre tous les membres de la Société de Marie et spécialement d'une même communauté.*[59]

Les 6° et 7° lettres à un Maître des novices sont deux documents capitaux pour comprendre l'ecclésiologie qui sous-tend la pensée du P. Chaminade. C'est une vision d'une grande profondeur théologique, spirituelle et pastorale. C'est ce dernier aspect qui l'intéresse particulièrement. Notre Fondateur n'est pas un théoricien ; il recherche une réponse aux questions pratiques qui se posent à lui. Il veut pouvoir s'appuyer sur des données théologiques sûres et des auteurs reconnus. Notre Fondateur a lu et étudié beaucoup en sélectionnant très soigneusement ses lectures ; même dans les périodes les plus surchargées, il n'a jamais sacrifié cette activité.

Le type de fraternité que le Fondateur souhaite voir grandir entre ses disciples naît de sa contemplation de l'Église et des besoins de la mission. À ne rechercher qu'une organisation efficace, une ambiance sympathique, ou même un type de vie attrayant pour les vocations, nous nous égarerions : telle n'était pas l'aspiration du bienheureux Guillaume-Joseph. Il désirait offrir au plus grand nombre, en la rendant attrayante, le témoignage visible d'une vie authentiquement évangélique leur donnant accès à la béatitude éternelle. Cette réalité occupait une grande place dans la pensée de son époque, alors qu'elle est très négligée aujourd'hui. Maintenant que notre vie dure plus longtemps, aurions-nous l'impression que l'éternité sera plus brève et mériterait moins notre attention ? Le P. Chaminade n'était pas indifférent au bonheur terrestre, mais il le considérait certainement plutôt comme un fruit que comme une finalité première. « *Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît.* », nous dit l'Évangile (Mt 6,33). La joie fraternelle était pour lui un instrument utile, et donc important, au service de la mission, pour rendre l'Évangile et la vie évangélique attrayants.

c. La composition mixte

La **composition mixte** se rattache elle-aussi à cette conception d'un corps uni dans la diversité de ses membres, chacun ayant une fonction nécessaire au corps entier.
Il faut avant tout bien se souvenir d'un des principes fondamentaux du P. Chaminade :

> *Pour ce qui est de l'organisation et du gouvernement, j'ai toujours en vue de nous rapprocher le plus possible de l'organisation et du gouvernement de l'Église catholique.*

[59] CHAMINADE G.-J., « 7° Lettre à un Maître des novices », EP VII.17 [47… 51], Texte écrit en 1834-1835.

> *Plus on s'éloignera de ce plan, moins il y aura de solidité et de stabilité dans la Société*."[60]

C'est dans cette perspective que la Société de Marie est composée de clercs et de laïcs et que les responsabilités y sont variées.

Le Chapitre de 1971 met aussi en valeur un autre aspect de la composition mixte :

> 8.14. *En fondant la Société de Marie, le P. Chaminade avait cherché à attirer des hommes de toutes conditions de vie. Fidèle à sa tradition, la Société de Marie reflète la composition de l'Église en ayant des prêtres et des religieux laïcs, elle cherche aussi à refléter la composition de la société civile en maintenant une ouverture explicite à toutes les catégories de personnes sans distinction de profession, de race ou d'origine sociale*. 8.15 *Le Fondateur voulait que chaque religieux selon sa condition et sa profession, soit un apôtre dans le milieu qui est le sien.* [En vue d'un] *apostolat du « semblable par le semblable ».*

Une double influence se fait sentir et s'assemble dans la composition mixte, celle de l'Église et celle de la société dans laquelle s'incarne la congrégation : chacune des deux possède sa logique propre, et pour cela, aucune ne s'efface devant l'autre. Il peut en résulter certaines tensions, en fonction de l'influence qui domine dans l'interprétation de chaque frère. Certains désirent une Société de Marie plutôt spirituelle, et probablement plus hiérarchique aussi, les autres accentuant au contraire son incarnation dans la société, au risque d'une certaine dilution en son sein.

Pour éviter ce manichéisme, il peut être utile de se souvenir de l'entretien décisif du P. Chaminade avec Jean-Baptiste Lalanne, tel que ce dernier le raconte, bien des années plus tard[61].

> *On peut être religieux sous une apparence séculière. Les méchants en prendront moins d'ombrage ; il leur sera plus difficile d'y mettre obstacle ; le monde et l'Église n'en seront que plus édifiés. Faisons donc une association religieuse par les trois vœux de religion, mais sans nom, sans costume, sans existence civile, autant qu'il se pourra :* nova bella elegit Dominus [Le Seigneur a choisi de nouvelles manières de combattre (Jg 5, 8 Vulgate)]. *Et mettons le tout sous la protection de Marie Immaculée, à qui son divin Fils a réservé la dernière victoire sur l'enfer :* Et ipsa conteret caput tuum [Et elle t'écrasera la tête (Gn 3, 15 Vulgate)]. *Soyons, mon enfant, dit-il enfin avec un enthousiasme qui ne lui était pas ordinaire, soyons, dans notre humilité, le talon de la Femme*."

Ce texte réconcilie les deux aspects : la fondation s'inspire des structures mêmes de l'Église, mais se manifeste sous des apparences séculières pour rendre l'évangélisation plus aisée. La fin du récit, avec son langage abrupt, démontre que cela n'était pas un compromis avec le monde : le P. Chaminade brûlait d'ardeur pour la mission en vue d'attirer au Christ le plus grand nombre[62].

La composition mixte est novatrice. Elle renforce la fraternité interne basée sur la complémentarité des états de vie et des sensibilités correspondantes. Elle favorise aussi une

---

[60] CHAMINADE G.-J., Lettre n° 557, du 6 novembre 1830, à M. Clouzet, Saint-Remy.

[61] LALANNE Jean-Baptiste, *Notice historique sur la Société de Marie de Bordeaux*, 1858, p. 6-7, en EP V.17 [7], p. 347-348.

[62] Sur la vision de l'Église du P. Chaminade, écoutons-le de nouveau : « *L'Église n'est pas un corps purement politique comme les autres sociétés qui ne sont liées que par une union morale et par des liens extérieurs, c'est-à-dire, par les mêmes lois et le même gouvernement ; mais un Corps mystique dont les membres sont intérieurement et réellement unis par le même Esprit, qui forme dans eux un amour et un penchant les uns pour les autres*. » EP IV-10-[28] "De l'inimitié", p. 28.

fraternité externe permettant de s'approcher de tout homme, toute femme, en se rendant aussi proche que possible de sa situation de vie et de son activité.

Dans cette vision entrent en équilibre, et en tension, deux caractéristiques de la communauté ecclésiale : la dimension hiérarchique introduite par le sacerdoce et la dimension fraternelle favorisée surtout par les frères. Chacun enrichit l'autre et corrige ce que pourrait engendrer une vision trop unilatérale de sa vocation : le prêtre accueille la dimension fraternelle du sacerdoce et le frère développe le sacerdoce baptismal. Comme dans l'Église dominent les laïcs, les frères sont en grande majorité dans la Société de Marie et la vocation baptismale commune est mise au centre. Les différences entre les états de vie ne sont pas accentuées, bien qu'elles doivent subsister pour apporter leur saveur propre. Il y a une seule vocation fraternelle qui va être portée à son plein épanouissement par la vie consacrée laïque pour certains, sacerdotale pour les autres. Ainsi, un des signes les plus évidents de l'appel au sacerdoce dans la Société de Marie est que cet appel et sa réalisation par l'ordination vont rendre le religieux plus conscient encore de son identité fraternelle. Il lui sera alors très facile de faire de son action sacerdotale une source de fraternité et d'unité dans la communauté. S'il est au contraire porté à distinguer, séparer, hiérarchiser, et à inviter les autres à le faire avec lui, ce sera avec beaucoup plus de difficulté que ces deux dimensions s'uniront en lui et l'unité de la communauté sera plus laborieuse à réaliser. L'esprit d'unité et de complémentarité explique que nous ne rencontrons généralement pas d'anticléricalisme chez nous alors qu'il se fait facilement sentir dans les congrégations de frères.

Rappelons-nous aussi l'affirmation du Droit Canon (588.1), reprise en *Vita Consecrata* (60) :

> *… selon la doctrine traditionnelle de l'Église, de par sa nature, la vie consacrée n'est* ni laïque ni cléricale, *et, de ce fait, la consécration laïque masculine ou féminine, constitue en soi un état complet de la profession des conseils évangéliques. Elle a donc pour la personne comme pour l'Église, une valeur spécifique, indépendante du ministère sacré.*

Je crois que la fin de cet article mérite d'être citée :

> *Vivant de manière spéciale cet aspect commun à la vie chrétienne et à la vie consacrée, les « religieux frères » rappellent efficacement aux religieux prêtres eux-mêmes la dimension fondamentale de la fraternité dans le Christ, qu'ils ont à vivre entre eux et avec tout homme et toute femme, et ils proclament à tous la parole du Seigneur : « Tous, vous êtes des frères » (Mt 23, 8).*

Un temps favorable au renouvellement

Quand le P. Chaminade propose que la Société de Marie imite la structure de l'Église, il fait une proposition riche en conséquences spirituelles et pratiques. Mais attention, en écoutant cette proposition, à quel type d'Église pensons-nous ? Si c'est une église très hiérarchique, si nous imaginons les prêtres bien au-dessus des fidèles laïcs, les enseignant du haut de leur dignité, alors ce modèle ne fera aucun bien à notre composition mixte et rendra notre vie et notre mission beaucoup plus difficiles. Quand nous rencontrons, dans une région ou un pays, une telle conception ecclésiale, nous devons avoir la lucidité et le courage de nous en dégager pour rester fidèles à notre charisme : c'est le don que nous offrons à cette Église locale. Si cette distanciation, cherchée par souci de fidélité, devait se révéler impossible, alors il faudrait en tirer les conséquences voulues : ce serait le signe que nous ne sommes pas appelés à travailler dans ce pays. La Société de Marie ne doit jamais accepter de sacrifier son charisme au profit du nombre d'entrées au noviciat. C'est une ambition humaine que le P. Chaminade n'aurait jamais tolérée.

Il arrive que cette difficulté se rencontre dans des Unités encore en processus de plein établissement. Les premiers prêtres de ces pays peuvent être portés à s'identifier aux prêtres

diocésains qui sont bien intégrés dans les traditions locales. Mais ce qui est bon pour eux ne l'est pas pour nous et, tout en respectant les particularités locales, il est impératif de trouver un style de sacerdoce qui nous est propre, généralement moins hiérarchique et plus fraternel. La bonne réalisation de cette étape délicate fera entrer l'Unité concernée dans sa maturité. Dans ce processus, l'accompagnement d'Unités plus anciennes est précieux et ne doit pas être négligé par les Unités plus récentes ; leur jeune énergie ne doit pas les tromper : chaque nouvelle étape nécessite une initiation attentive. Notre charisme est un antidote naturel au cléricalisme. C'est l'une des grâces que nous recevons de notre composition mixte et que nous offrons au peuple chrétien. C'est souvent l'une des raisons qui rend nos communautés attirantes à leurs yeux.

Les difficultés rencontrées ne doivent pas nous empêcher de constater que l'évolution actuelle de l'Église comporte plusieurs aspects très favorables à la composition mixte.

L'un d'entre eux provient de l'action du Pape qui invite l'Église à abandonner toutes les formes de cléricalisme. Le 19 mars 2016, il écrivait au Cardinal Ouelette :

> *Cela nous fait du bien de nous rappeler que l'Église n'est pas une élite de prêtres, de personnes consacrées, d'évêques, mais que nous formons tous le saint peuple fidèle de Dieu. Oublier cela comporte plusieurs risques et déformations dans notre expérience, à la fois personnelle et communautaire, du ministère que l'Église nous a confié.*

Pensons aussi à la nouvelle *Constitution* de la Curie romaine qui manifeste que les responsabilités ecclésiales ne sont pas liées au sacerdoce – sauf quand cela se justifie –, mais au baptême et aux qualités et compétences personnelles[63]. Pour cette raison, certaines responsabilités de gouvernement doivent être ouvertes aux laïcs.

La synodalité est elle aussi un grand encouragement puisqu'elle engage tout le peuple de Dieu sur un chemin commun, chacun exerçant pleinement sa responsabilité de baptisé selon son état de vie et en fonction de la place qu'il occupe, dans une complémentarité et une communion de tous.

> *Le sens du cheminement auquel nous sommes tous appelés est avant tout celui de redécouvrir le visage et la forme d'une Église synodale où « chacun a quelque chose à apprendre. Le Peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'"Esprit de Vérité" (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il "dit aux Églises" (Ap 2, 7) ». [...] Dans ce "marcher ensemble", nous demandons à l'Esprit de nous faire découvrir que la communion, qui assemble dans l'unité la diversité des dons, des charismes et des ministères, existe pour la mission : une Église synodale est une Église "en sortie", une Église missionnaire, "aux portes ouvertes" (EG, n° 46)*[64].
>
> *La synodalité doit s'exprimer dans la façon ordinaire de vivre et d'œuvrer de l'Église. Ce* modus vivendi et operandi *se réalise à travers l'écoute communautaire de la Parole et de la célébration de l'Eucharistie, la fraternité de la communion et la responsabilité partagée, et la participation de tout le Peuple de Dieu, à ses différents niveaux et dans la distinction des divers ministères et rôles, à la vie et à la mission de l'Église.*[65]

Voilà des ouvertures dans lesquelles le disciple du P. Chaminade se sent spontanément à l'aise, heureux d'y trouver une occasion de renforcer sa vocation spécifique, et fier de pouvoir l'offrir comme une contribution significative à la vie multiforme de l'Église.

---

[63] Cf. PAPA FRANCESCO, Costituzione apostolica *Predicate Evangelium*, 19 marzo 2022, § I.10; II.7.

[64] SYNODE DES EVEQUES, *Pour une Église synodale : communion, participation et mission. Document préparatoire*, n°15. La citation à l'intérieur du texte est du Pape François, *Discours pour la Commémoration du 50ème anniversaire de l'institution du Synode des Évêques.*

[65] COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, 2018, n° 70a.

V. DEUX ICONES DE LA FRATERNITE MARIANISTE : LA COMMUNAUTE DE LA PENTECOTE ET LES NOCES DE CANA

Laissons-nous inspirer par deux épisodes bibliques qui sont deux images pour notre fraternité.

1. LA PENTECOTE : REUNIS AVEC MARIE ET REMPLIS DE L'ESPRIT SAINT

> 34. *La communauté des disciples de Jésus, réunis avec Marie et remplis de l'Esprit Saint, est le modèle de la communauté marianiste.*
> *Nous choisissons de vivre en communauté pour être un signe de l'amour de Dieu, tendre à la sainteté, et accomplir notre mission.*

Nous voici de nouveau invités par la Règle de vie à nous mettre à l'école de la communauté de Jérusalem, cette fois-ci à son tout début. Bien-sûr il ne nous échappe pas que l'article 34 extrapole le texte biblique. Dans les Actes, la présence de Marie avec les disciples n'est attestée qu'avant la Pentecôte (Ac 1,14), avec les onze et « quelques femmes », tous « assidus à la prière ». L'interprétation de la Règle ne contredit pas le donné biblique, il l'interprète. De fait, il est logique de penser que Marie se trouvait avec les disciples au moment de la réception de l'Esprit Saint, et sans doute à certains autres moments par la suite. La riche tradition iconographique concernant cet épisode représente toujours Marie avec les disciples au moment de la Pentecôte.

Dans la Règle, l'article 34 ouvre le chapitre sur « la communauté marianiste », avec comme premier sous-titre « Union en Jésus-Christ ». L'accent est mis ici sur l'union spirituelle avec Marie et avec Jésus et sur ses conséquences missionnaires. L'article 35 appuie cela, de manière plus concrète, toujours en référence à Jérusalem et au texte des Actes, tout en mettant l'accent sur l'atmosphère mariale de la communauté. La vie fraternelle est tout à la fois une part constitutive de la mission et sa meilleure préparation. Le témoignage de la communauté questionne, enseigne et influence. L'article 37 précise que « c*'est le Christ présent parmi nous, qui donne inspiration et force à la vie de communauté et en fait un signe pour ceux qui nous entourent*. »

Parce qu'elles sont des signes parlants, les communautés bénéficient souvent de beaucoup de contacts avec leur voisinage ou avec leurs amis ou, en lien avec les œuvres, avec les collaborateurs ou bénéficiaires qui s'y trouvent. Le fait de vivre dans l'œuvre ou très proche d'elle favorise ces contacts. Pour cette raison, cette option a été souvent préférée à celle de vivre dans un autre lieu. Malheureusement, malgré cette proximité, il est fréquent que la communauté soit difficile d'accès depuis l'extérieur. Quand c'est le cas, il faut y porter remède pour que la communauté redevienne un signe effectif, rendant accessibles des temps de prière ou certains espaces de rencontre.

La communauté des disciples réunis avec Marie est pour nous un modèle. Premièrement, elle l'est du fait de la communion qui s'établit entre Marie et les apôtres. Sa présence donne à leur assemblée un caractère marial que nous voulons expérimenter nous aussi. En second lieu, elle l'est à cause du rôle spirituel que Marie exerce à ce moment. Marie qui a reçu la plénitude de l'Esprit Saint à l'Annonciation, aide les apôtres, et chacun de nous, à se rendre disponibles à sa réception. Elle collabore à l'action de l'Esprit en exerçant à notre égard une maternité spirituelle qui a commencé lors de l'incarnation en elle du Fils de Dieu, l'Homme nouveau ; elle a alors contribué à notre régénération. Cette collaboration a été confirmée au Calvaire quand Jésus l'a appelée à être notre Mère et a demandé à saint Jean, et à nous à sa suite, de prendre Marie pour Mère. La collaboration est parvenue à son plein épanouissement à la Pentecôte quand Marie a

apporté son soutien humain au travail divin de l'Esprit pour que se renforce notre ressemblance avec le Christ.

> *C'est une vérité, que J.C. est né de Marie,* ex qua natus est Jesus (cf. Mt 1,16). […]
> *Nous avons été tous conçus en Marie, nous devons naître de Marie et être formés par Marie à la ressemblance de J.C. afin que nous ne vivions que de la vie de J.C., que nous soyons comme avec J.C. d'autres Jésus, fils de Marie...* Avec le Christ nous sommes un seul Christ. *D'après ce principe, quelle dévotion et quelle confiance le directeur inspirera en Marie à son élève afin d'obtenir par Marie de plus en plus les traits de conformité avec J.C. qu'opérera l'Esprit de J.C...* […]
> *… Le St Esprit ou l'Esprit de J.C. comme esprit de vérité, […] nous portera à Dieu avec ardeur et nous unira à lui si intimement qu'il nous fera tous un avec lui, et nous consommera parfaitement en ressemblance de J.C. consommé en son Père...* […]
> *… C'est ainsi que ce même Esprit nous donne grâce pour participer et pour nous rendre semblables à J.C. ressuscité.*[66]
>
> *Marie fut … la première qui fût conçue en J.C. selon l'esprit, comme J.C. était lui-même conçu selon la nature dans son sein virginal. Marie, … fut formée intérieurement sur la ressemblance de J.C., son adorable fils et associée dès lors à tous ses mystères, soit dans ce qu'ils ont d'extérieur, soit dans ce qu'ils ont d'intérieur, afin que la conformité fut la plus parfaite possible, ou plutôt qu'il y eut toute* l'uniformité *possible.*
> *C'est ainsi que J.C. est le premier des prédestinés, c'est ainsi qu'il n'y aura de prédestinés que ceux qui seront conformés à J.C. et que tous les prédestinés auront été conçus et formés en Marie.* Ton sein est comme un monceau de froment. (Ct. 7.3)[67]

Enfin, troisièmement, la communauté attend l'Esprit Saint comme la source de son élan missionnaire. Il fera d'eux des missionnaires ardents, compris de tous, unis dans un même élan. Nous voulons être réunis avec Marie pour recevoir l'Esprit Saint qui nous envoie sur les routes du monde.

2. Convies ensemble aux noces de Cana

L'appel de Marie aux servants, à Cana, résonne profondément en nous : il est associé au caractère universel de notre mission. C'est ce que rappelle l'article 10 de notre Règle[68]. Dans la lettre du 24 août 1839, le bienheureux Chaminade insère le « faites tout ce qu'il vous dira » dans son commentaire sur le vœu d'enseignement. Pour cette raison nous envisageons l'épisode des Noces de Cana surtout d'un point de vue missionnaire. Cependant, nous pouvons aussi y voir une icône de la vie fraternelle marianiste. C'est ce que je voudrais commenter maintenant en mettant en valeur les caractéristiques de la fraternité perceptibles dans ce récit évangélique.

a. Frères au cœur du monde

La première image de fraternité, c'est la présence de la communauté des disciples (Jean n'emploie pas ici le terme d'apôtres) au sein de la communauté beaucoup plus vaste des invités

---

[66] Chaminade G.-J., « Manuel de Direction », *EP* VII.22 [35-37], pp. 274-277.
[67] Chaminade G.-J., « Principes de Direction », *EP* VII.23 [45], p. 285. Ces textes sont inspirés de M. Olier : *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, Paris 1856, Migne col. 51.
[68] RV 10. *« Faites tout ce qu'Il vous dira. »* S'inspirant de cette parole de Marie aux serviteurs de Cana, la Société de Marie est ouverte à tous les moyens d'évangélisation ; aussi s'adonne-t-elle à l'apostolat dans les activités auxquelles la Providence l'appelle, selon les besoins des temps et des lieux.

au mariage. La communauté des disciples est pleinement unie à tous, tout en restant identifiable. C'est la forme de fraternité la plus simple et la plus universelle : être avec les autres et tout partager avec eux sans perdre notre identité. C'est très simple, mais très important et nous devons y être attentifs : être avec les autres en partageant avec eux joies et peines. Y être avec notre particularité de chrétiens et de religieux qui est notre manière d'être et de partager avec eux. Y être avec Jésus et Marie, la « Mère de Jésus » et trouver dans cette communion avec eux une raison de plus pour être proches de tous à leur manière et selon leur style. C'est la fraternité de la vie quotidienne, de la porte d'à côté, de l'être avec. C'est la fraternité de Jésus, Marie et Joseph à Nazareth. La plus longue période de la vie de Jésus qui n'exprime qu'une chose : son amitié universelle envers nous tous.

Aussi simple qu'elle soit, cette forme de fraternité délivre plusieurs messages. L'Évangile ne nous isole pas, ne nous sépare pas, au contraire, il nous rend plus désireux d'être avec tous, il enrichit même la manière de vivre la fraternité. La fête est un des cadres naturels de cette vie fraternelle. C'est aussi la fête de la présence de Dieu au milieu de nous. Le Dieu des chrétiens est le Dieu de l'alliance, des noces, et il désire nouer cette alliance avec tous, personnellement et collectivement. Marie est présente avec nous et soutient les projets de Dieu et ceux des hommes pour s'approcher les uns des autres et de Dieu. Elle a vécu cette fraternité à Nazareth et partout où les plans de Dieu l'ont conduite, dans tous les temps et tous les lieux.

b. La solidarité fraternelle : ouvrir les yeux, l'intelligence et le cœur

Quand Marie réalise le manque, qu'elle exprimera ensuite à son Fils en lui disant : « Ils n'ont plus de vin », elle nous introduit à une deuxième forme de fraternité. Celle-ci ne consiste plus seulement à être avec mais aussi à entrer en empathie avec les autres par les yeux, les oreilles, le cœur et l'intelligence. Cette attitude permet de voir la réalité à partir de l'expérience des autres. En se mettant ainsi à leur place, il devient possible de comprendre leur situation et l'impact qu'elle a sur eux. Bien des fois, parce que nous restons trop distants pour l'expérimenter, la situation des autres nous reste cachée et peu compréhensible. Bien des attitudes d'indifférence partent de là.

De toute évidence, Marie est profondément touchée par ce qu'elle constate. Elle comprend les sérieuses conséquences que cela peut avoir sur ce couple si la célébration tourne mal : ce qui devrait être l'expérience fondatrice de leur vie sera marquée par la blessure de ne pas avoir pu offrir l'accueil voulu à leurs invités et nous savons combien ce point est sensible au Moyen Orient. Cet échec peut provoquer la désolation, la déception et la honte en un moment qui devrait être dédié à la joie, avec l'inquiétude d'y avoir perdu une partie de leur réputation auprès de ceux qui leur sont les plus proches.

Il est possible aussi que cette « faute » ait eu d'autres « coupables » que les organisateurs. Selon des études rapportées par le bibliste Raymond Brown, il semble qu'en ce temps, les convives se chargeaient d'apporter le vin au mariage, chacun pour une part[69]. Certains semblent donc n'avoir pas accompli leur devoir. Ne seraient-ce pas, justement, Jésus et ses disciples que la pauvreté de leur condition a pu empêcher de faire une telle dépense. Cela donnerait alors à Marie une raison de plus pour s'alarmer. Mais en définitive, ce problème, qu'il soit lié à eux ou non, risque d'engendrer la gêne, la honte, et sans doute des tensions. Cela ne doit pas arriver en une telle occasion. Marie le sait, elle le comprend et elle agit.

Vivre la fraternité à la manière de Marie, c'est se mettre à la place des autres, comprendre leur situation et comment leur venir en aide. « Ils n'ont pas de vin » ; ils n'ont pas de logement, il est trop petit ; ils n'ont pas de quoi nourrir leur famille ; c'est la guerre, ils n'ont pas de paix, ils sont en danger ; leur enfant est malade, il n'a pas la santé, ils ne peuvent le soigner ; ils n'ont

[69] BROWN Raymond E., *Giovanni. Commento al Vangelo spirituale*, Assisi, Cittadella, 1979[3], p. 132.

pas d'amour et leur famille se divise ; … Comprendre la vie avec le regard, le cœur et l'intelligence des autres, c'est le premier pas pour changer le monde. Ensuite, comme Marie, nous pouvons intercéder puis agir.

Ce que voit Marie ce sont aussi nos propres manques : manques du vin de la fraternité ; pénuries provoquées par nos habitudes de surconsommation, dans l'oubli des autres ; indifférences aux souffrances de nos prochains et à leurs cris ; … « Ils n'ont pas de vin » devient alors, de la part de Marie, une invitation à un sursaut d'humanité : « Réveillez-vous ! », « Ouvrez les yeux, le cœur, l'intelligence et les mains ».

c. Rompre le silence de l'ignorance et de l'indifférence

Mais la fraternité de Marie s'accentue encore au moment de son dialogue avec Jésus. L'action se réalise en deux actes. Le premier consiste à parler avec son Fils et se laisser inspirer par lui, malgré les apparentes difficultés ; le deuxième consiste à appeler d'autres à répondre aux appels reçus.

Marie ne se contente pas de voir : elle parle à son Fils et lui confie l'affaire. Marie rompt le silence, elle parle. D'immenses détresses ne trouveront jamais de solution tant que personne n'aura brisé le silence. Durant l'hiver 1954, en France, alors que la température atteignait moins 15° degrés, un prêtre, l'abbé Pierre, se rendit à la radio et à la Télévision pour y crier son indignation pour la souffrance et la mort de nombreuses personnes sans logement. Son appel eût un retentissement immense et provoqua une onde de solidarité nationale. Tant que personne n'avait brisé le silence, cette souffrance était ignorée et négligée. Ce jour a commencé ce que l'abbé Pierre a appelé, « l'insurrection de la bonté ». Marie, à Cana, a commencé l'insurrection de la bonté en alertant non seulement son Fils mais les servants. Parler, faire savoir, dénoncer est un acte de fraternité. Marie l'a fait.

Marie s'est adressée à son Fils, sans doute avec l'idée qu'il trouverait une solution. Comme le font remarquer bon nombre de commentateurs, il est cependant assez peu probable que Marie ait eu l'intention de demander un miracle : Jésus n'en n'avait jamais fait. Mais elle lui confie l'affaire, avec l'idée, sans doute, qu'il fera quelque chose. Elle compte sur sa compassion active.

d. Se laisser interpeller par le Maître du temps et de l'histoire

De manière inattendue, Jésus, loin de sembler appuyer la demande de Marie y apporte d'abord une résistance. « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue ? » (2,4). Au premier abord, la réponse semble être : « non, ne compte pas sur moi ». Mais la grandeur de Marie est de persévérer. Elle ne s'arrête pas. La réponse de Jésus remet la situation et la demande de Marie dans leur contexte : il est le maître de l'histoire, c'est à lui de décider s'il doit agir, inspiré par le Père qui détermine l'heure, le temps et la manière de le faire. « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jn 4,34) ; « Ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement » (Jn 5,19) ; « Mon Père jusqu'à présent est à l'œuvre, et moi aussi je suis à l'œuvre » (Jn 5,17) ; « les œuvres que le Père m'a donné à accomplir, je les fais et ce sont elles qui portent à mon sujet témoignage que le Père m'a envoyé » (Jn 5,36) ; « je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jn 6,38) ; « c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres » (Jn 14,10).

Jésus se réserve l'autorité de décider quand et comment. Plus tard, il dira aussi à « ses frères » (Jn 7,3) : « mon temps n'est pas encore venu, votre temps à vous est toujours favorable » (Jn 7,6). Marie doit passer du temps des hommes, déterminé selon leur compréhension, leur jugement limité et parfois erroné, à celui de Dieu, au temps du Père manifesté par Jésus. C'est notre tâche encore aujourd'hui : dans les défis actuels, relire notre situation et nos actions selon

le regard et la volonté de Dieu. Passer de notre temps « qui est toujours favorable », à celui de Dieu qui doit être discerné et accueilli.

À l'école de Marie, la fraternité doit être transformée par la rencontre avec son Fils, en particulier au moyen de la prière. L'exemple de Marie nous dit que c'est par ce moyen que naît la capacité de servir selon les désirs de Dieu, dans ce dialogue où Jésus nous encourage ou nous rectifie : « mon Heure n'est pas venue ». Nous pouvons croire Marie, « la servante du Seigneur » : elle sait comment écouter et répondre, tout son être et toute sa vie nous le disent. Elle est entrée dans l'heure de son Fils, par son écoute attentive et sa collaboration éclairée par la foi. Elle parvient ainsi à l'Heure de sa Passion-glorification, ces deux moments indissociables chez saint Jean, alors que la volonté du Père et du Fils se révèlent pleinement. C'est alors aussi que Marie recevra une pleine révélation de sa vocation et de sa place dans les projets du Père et du Fils. C'est le point culminant de son service humain. Elle deviendra pleinement la Femme destinée à servir les projets du Père avec son Fils et son oui définitif, la fera entrer totalement dans sa vocation de maternité à l'égard de tous les hommes, à l'égard du Corps mystique de son Fils.

Marie ne peut sans doute comprendre tout cela à Cana. Aujourd'hui, nous est donné tout l'itinéraire de la vie du Christ et tout son enseignement. À Cana, elle ne les connaît pas encore ; nous sommes privilégiés par rapport à elle, à ce moment. Pourtant elle se laisse guider par Dieu, par l'intuition de son intelligence éclairée par la foi et elle passe à son deuxième engagement de fraternité.

e. Faites tout ce qu'il vous dira

L'autre engagement de Marie, c'est de parler aux servants et de les associer à sa demande à son Fils. Ces servants nous représentent, ce sont tous les disciples de son Fils. Marie centre leur attention sur lui et sur sa parole et en peu de mots, elle leur indique trois attitudes : l'écoute, l'obéissance et l'action. La Servante forme les serviteurs et leur indique sa propre méthode : écouter, obéir, agir : « Je suis la servante du Seigneur. Qu'arrive pour moi selon ta parole » (Lc 1,38).

Encouragés par Marie, les serviteurs accomplissent parfaitement cette consigne. Sur la parole de Jésus, ils remplissent les jarres jusqu'au bord. Nous pouvons admirer leur promptitude et leur générosité qui se manifeste à deux reprises. Ils agissent immédiatement et en plénitude, « jusqu'au bord », et au-delà des limites raisonnables de leur service : « puisez et portez-en au maître du repas ». Leur réponse à une demande si étrange est un acte de collaboration confiante envers Marie et Jésus. Leur écoute et leur obéissance leur permettent de savoir d'où vient ce bon vin, gardé jusqu'à la fin. Ils savent quelle a été leur contribution fraternelle à cet événement et les conditions qui lui ont fait produire un fruit si abondant. En accomplissant leur part avec générosité, ils ont permis à Dieu de réaliser la sienne et ainsi, « il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui » (2,11b). Par leur action généreuse et obéissante, les serviteurs ont ouvert la porte à une grâce beaucoup plus grande. Ont été comblés, non seulement les besoins humains, mais plus encore ceux de l'âme. Dieu a fait beaucoup plus que l'indispensable, il a répondu au vrai manque de manière surabondante. Le vin des noces nouvelles est offert au-delà des prévisions. Telle est la forme de collaboration que Dieu attend de nous. De la solidarité fraternelle humaine, Dieu fait surgir le vin nouveau de sa grâce, source d'une vie et d'une union fraternelle nouvelles. Tel est le fruit qu'il attend de notre action fraternelle.

La fraternité est contagieuse et se diffuse. L'empathie de Marie provoque la collaboration des serviteurs et permet la naissance d'une fraternité nouvelle qui est l'œuvre de Dieu. Telle est la force de nos humbles actes de fraternité et de service quotidien. Marie nous appelle à construire avec elle la fraternité et à collaborer chacun selon ses talents en bons serviteurs. Sur le conseil de Marie, dans les innombrables besoins et manques d'aujourd'hui, faisons tout ce qu'il nous dit. Que, de notre fraternité humaine, Dieu puisse faire naître celle qu'il réalise grâce au vin des

noces nouvelles. Que notre humble service lui permette de manifester sa gloire pour que beaucoup puissent croire en lui.

f. connaître, aimer, servir

La fraternité de Marie consiste à voir, comprendre et à agir. Son attitude peut être relue selon la trilogie chaminadienne : connaître, aimer, servir. Elle voit et comprend, son cœur est ému et rempli de compassion, et elle agit selon ce que son intelligence et son cœur lui ont indiqué. Elle le fait sans différer d'aucune façon sa réponse et son action, comme son oui immédiat de l'Annonciation qui est aussitôt traduit dans le service de la Visitation. Sa grandeur est d'aller tout de suite au cœur de l'événement et de lui donner une réponse immédiate par tout son être : intelligence, cœur et volonté ; de la tête au cœur et du cœur aux mains : c'est toujours sa façon de faire ; c'est la grandeur de son témoignage. Chaque oui ouvre et provoque le suivant. Elle prend toujours le plus court chemin : celui du oui à la volonté de Dieu.

ET MAINTENANT…

Au terme de ce parcours que retenir ?
Avant tout soyons très conscients de l'extrême nécessité de construire la fraternité aujourd'hui. Cet appel pressant risque toujours de passer au second plan de nos préoccupations. De cette nécessité actuelle découle notre devoir particulier d'y travailler activement selon notre vocation et avec les moyens propres à notre vie religieuse.

Dix convictions pour un engagement fraternel marianiste

Pour nous animer sur ce chemin, reprenons quelques-unes des convictions qui sont apparues au travers de notre réflexion.

L'aspiration, l'appel et la capacité à vivre la fraternité sont inscrits au cœur de tout être humain, partout, dans tous les lieux et toutes les cultures, quelle que soit sa foi. La construction de la fraternité est un objectif commun et un terrain privilégié de rencontre entre tous. En lui donnant une signification nouvelle, ce vaste contexte ouvre un vaste espace d'opportunités à la fraternité chrétienne et religieuse.

Les religions ont le devoir de faciliter la fraternité entre tous et de s'opposer à tout ce qui y est contraire. L'apport de chacune est nécessaire et irremplaçable. Les rencontres d'Assise (1986, 2011, 2016) ou d'Abou Dhabi (2019 ; Cf. FT 5, 285) nous offrent une inspiration.

La fraternité est au cœur de l'enseignement du Christ. Jésus est le frère universel, celui qui a fait tomber les murs entre les hommes, les religions, les époques, les races. L'Esprit construit la fraternité dans la complémentarité des dons et des vocations en unissant sans uniformiser et en diversifiant sans diviser. Le christianisme est une religion de la fraternité ; les chrétiens ont un devoir particulier d'être instrument d'unité et de compréhension entre tous les êtres humains. L'appel universel à la fraternité leur ouvre un terrain de rencontre et de collaboration avec toutes les religions, les cultures et l'humanité entière.

Au sein de l'Église, les religieux sont appelés à la vie fraternelle par vocation. Leur témoignage et leur action sont nécessaires. L'expérience fraternelle de chaque congrégation s'inspire d'une manière d'être et d'agir provenant de son charisme reçu par le Fondateur et développée par les générations successives. Ces différentes manières de vivre la fraternité se complètent et s'enrichissent. Cette vocation fraternelle, est pour chaque congrégation une responsabilité dans l'Église et pour le monde.

La fraternité est le ciment et l'une des raisons d'être des familles spirituelles, permettant à chacune de croître et d'agir dans l'harmonie et la complémentarité des vocations. En leur sein s'exprime pleinement le message fraternel propre à chaque charisme, dans toute sa variété et sa richesse. Chacune de ces familles offre, tout à la fois comme un don et comme un appel, une image particulière et unique de l'Église-fraternité et des voies permettant de la construire.

Marie est par don et par vocation la Mère de l'unité pour tout le genre humain que le Christ a réuni en lui en s'incarnant en son sein. Sa présence est source de fraternité ; son attente de la Pentecôte avec la communauté de Jérusalem en est une illustration et un moment fondateur. Marie facilite l'œuvre de l'Esprit-Saint unificateur, elle est la Mère des chrétiens qu'elle rassemble et unit. C'est une grâce que beaucoup viennent chercher auprès d'elle, de toutes confessions et même religions, au-delà des séparations historiques ou idéologiques.

Marie perçoit avec empathie les nécessités humaines, matérielles et spirituelles de l'humanité. Elle les fait connaître avec clairvoyance et liberté. Elle exerce sa médiation : elle présente ces manques à son Fils et nous invite tous à une attitude de foi active qui trouve une solution dans la disponibilité totale au service fraternel. L'enfant de Marie ne peut rester sourd, indifférent ou passif face aux souffrances du monde.

Le charisme marianiste, reçu et transmis par nos Fondateurs, insiste particulièrement sur la dimension fraternelle comme une composante essentielle de la vie et du témoignage chrétiens parce qu'elle les rend crédibles et attractifs. La nature mariale du charisme marianiste justifie aussi cette insistance : par leur témoignage fraternel les marianistes rendent plus explicite l'action et la présence de Marie, se font ses missionnaires et suscitent « l'amour et l'estime de [leur] vocation » (RV 38). Les divisions provoquent l'effet contraire.

La fraternité marianiste s'exprime pleinement dans la Famille marianiste qui est appelée à apporter un témoignage de fraternité mariale. La diversité y est unie dans la complémentarité. Le baptême y est mis en valeur comme la source commune de toutes les vocations et de tout engagement missionnaire. Cette particularité distingue le charisme marianiste d'une vision plus hiérarchique ou plus cléricale. Cette forme spécifique, héritée du Bienheureux Chaminade, contribue à une vision plus synodale de la vie et de la mission marianistes. La Famille marianiste est particulièrement préparée à vivre les orientations actuelles de l'Église. Ce sont pour tous ses membres une opportunité et une responsabilité particulières.

Toutes ces raisons nous motivent à valoriser ou revaloriser l'appel à la vie fraternelle et tous les moyens concrets qui y contribuent. Vivre pleinement et avec créativité la vie fraternelle est une part importante de notre vocation de religieux au sein de la Famille marianiste ; c'est notre don et notre témoignage au service de l'Église et du monde. Pour réaliser cette mission, nous nous sentons appelés à intensifier et à multiplier les expériences et les formes de vie fraternelle vécues en Famille. C'est un chemin sur lequel il nous faut continuer à avancer avec créativité, audace et détermination. Avec toute la Famille marianiste, nous voulons apporter une contribution mariale en réponse à l'urgence de la fraternité dans le monde d'aujourd'hui. C'est une responsabilité, mais surtout une grâce qui nous est offerte.

Pour nous y soutenir, terminons avec deux prières. Dans la première, attribuée à saint François, légèrement adaptée à notre sujet et exprimée selon le « nous » communautaire, nous demandons que notre fraternité puisse être une réponse à tout manque perçu. Par la seconde, la prière trinitaire qui conclue *Fratelli Tutti*, nous nous plaçons dans l'élan voulu par le Pape en union avec tous les hommes et femmes de bonne volonté (FT 6 ; 8). Et n'oublions jamais d'invoquer Marie, notre sœur et la Mère de l'unité fraternelle.

Seigneur, fais de nous un instrument [de ta fraternité]
Là où il y a de la haine, que nous mettions l'amour.
Là où il y a l'offense, que nous mettions le pardon.
Là où il y a la discorde, que nous mettions l'union.
Là où il y a l'erreur, que nous mettions la vérité.
Là où il y a le doute, que nous mettions la foi.
Là où il y a le désespoir, que nous mettions l'espérance.
Là où il y a les ténèbres, que nous mettions ta lumière.
Là où il y a la tristesse, que nous mettions la joie.
Ô Maître, que nous ne cherchions pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer, car c'est en donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on trouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Notre Dieu, Trinité d'amour,
par la force communautaire de ton intimité divine
fais couler en nous le fleuve de l'amour fraternel.
Donne-nous cet amour qui se reflétait dans les gestes de Jésus
dans sa famille de Nazareth et dans la première communauté chrétienne.
Accorde aux chrétiens que nous sommes de vivre l'Évangile
et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain,
pour le voir crucifié
dans les angoisses des abandonnés et des oubliés de ce monde
et ressuscité en tout frère qui se relève.
Viens, Esprit Saint, montre-nous ta beauté
reflétée en tous les peuples de la terre,
pour découvrir qu'ils sont tous importants, que tous sont nécessaires, qu'ils sont des visages différents de la même humanité que tu aimes. Amen ! (FT 287)

Rome, 12 juin 2022,
en la fête de la sainte Trinité